

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Juin
2007

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

Juin 2007

33^e année

BULLETIN N°130

Sommaire

– En guise d'introduction à l'exposition d'été	A. Body	51
– Les cinq ... et bientôt six livres d'or de Spa	J. Toussaint	55
– Un bienfaiteur de Spa: le Comte de Lannoy Clervaux	M. Joseph	63
– Les "Bois sans soif"	M. Caro	70
– A-musée-vous: solution		77
– Le poète anglais Robert Southey	L. Pironet	80
– Premiers mois de la guerre de 1914 à Spa (suite)	A. Doms	90

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Affiche, Anonyme, "Spa Ardennes belges", [1908]

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

DON

J.L. Canoy

NOUVEAUX ABONNES

Mme C. Witte

Mme V. Wintgens

Mr et Mme R. Laurent

Mr C. Duhaut

Mme M. Masson

Dr et Mme R. Bran

Mr et Mme L. Beco

Mme B. Bourdouxhe

Mme B. Marcotte

Mme C. Schoune

En guise d'introduction à notre exposition d'été...

Les villes d'été au point de vue du mariage

Ce qui fera, longtemps encore, la vogue des villes d'eaux et des bains de mer, ce qui vaudra toujours aux unes et aux autres le succès, ce ne sont ni les eaux plus ou moins efficaces que celles-là ont à présenter aux malades, ni les plages plus ou moins exemptes de galets que ceux-ci ont à offrir à leurs clients ; ce ne sont ni les casinos somptueux, ni les fêtes ingénieusement variées, ni les théâtres-bonbonnières où l'on entend le ténor à la mode ou la diva payée à poids d'or ; ce ne sont ni les courses, ni les régates, ni les parties de Polo ou de hunt's paper ; ce ne sont pas plus les promenades champêtres, les sites pittoresques, les pique-niques ; ce n'est point assurément la perspective du baccara ou de l'écarté, encore moins le spectacle des toilettes tapageuses de Mesdames X., Y., Z.

C'est... tout uniment la facilité qu'on trouve dans la ville d'été de faire connaissance, la commodité qu'on y a de nouer des relations que vous serez libre de continuer si elles vous plaisent, de rompre si elles vous gênent, et cela sans éprouver de désagréments.

La station thermale supprime les préliminaires, elle fait bon marché de cette réserve, de cette circonspection, de cette espèce d'enquête préparatoire que veut la grande ville quand on a à choisir ses connaissances. On se dit qu'après tout il ne s'agit que d'ébaucher un semblant d'amitié, d'esquisser des rapports éphémères, et l'on n'y est point si scrupuleux.

Et pourtant, qui d'entre nous n'a pas eu lieu de se féliciter, au moins une fois dans sa vie, d'une heureuse rencontre en voyage, d'où parfois est née une de ces amitiés qui durent, embellissent l'existence, laissent d'ineffaçables souvenirs ?

Et après, s'est-on seulement demandé où et comment elle avait commencé ? Rencontre fortuite, coïncidence de voisinage. Peu importe. – Ce sont surtout les villes d'eaux qui sont fécondes en hasards de ce genre.

A ces rendez-vous d'été, toutes autres distinctions que celles de l'éducation, du bon ton, des belles manières, de la bonne compagnie, disparaissent. Les rapports de goûts, la conformité des penchants président au choix des personnes avec lesquelles on contracte des liaisons. Similitude dans la manière de vivre, communauté dans les plaisirs que l'on goûte, engendrent toujours au moins une intimité passagère, amènent aussi souvent mieux que cela. Et c'est là où je veux en venir.

La statistique a son éloquence. Elle constate une diminution progressive des mariages dans la classe moyenne. La création des agences matrimoniales, qui date d'une vingtaine d'années, est aussi l'attestation d'une lacune dans nos institutions, d'un vice de forme dans nos mœurs, d'une réforme à introduire dans notre société, telle qu'elle est actuellement organisée. Cette lacune, ce vice, cette réforme, la ville d'eaux est en partie chargée d'y apporter le remède. C'est elle qui fournit, qui donne l'occasion de rapprochement aux jeunes gens des deux sexes, d'où peut éclore le mariage. Terrain neutre en quelque sorte, extrêmement propice, sur lequel jeune fille, jeune veuve, jeune homme et vieux garçon – si vous voulez – peuvent se voir, se rencontrer, se connaître, vérifier enfin s'il y a « consonance des esprits et des cœurs » sans qu'il y ait besoin, comme dans la grande ville, qu'une invitation à dîner, qu'un concert, qu'un bal officiel les mettent à même d'échanger quelques phrases banales, quelques lieux communs, sous les yeux d'un cercle de désœuvrés, d'une galerie, prêts à les épier et à en faire ensuite l'objet de ses commérages. Or il n'est pas douteux que si même l'un de ces ravissants prétextes de dîners, de danse ou de musique se présente – dans la capitale – deux ou trois fois par hiver, ce n'est point dans une de ces entrevues, un de ces aperçus furtifs qui peuvent amener de résultats dans le sens désiré.

Ce qui peut en produire, c'est le *flirtage* ou la *flirtation* telle que l'entendent les Américains. Or il n'est nul endroit – sur notre vieux continent – où l'on puisse la pratiquer sans donner prise à la médisance, à la calomnie, sans porter atteinte à l'honneur (selon nos principes), à la dignité de la femme, de la jeune fille, que dans la ville d'eaux.

C'est là seulement que cette fréquentation, est admise, acceptée, sans qu'on y trouve à redire.

Combien de charmantes jeunes filles, de jeunes gens accomplis se sont coudoyés au boulevard, ont échangé un regard au théâtre, et auraient pu faire leur mutuel bonheur si leur désir n'avait été arrêté net, si le *peut-être*, suivi de son point d'interrogation, n'était resté en suspens, faute d'un trait d'union, d'une occasion, tenant lieu de la formelle et solennelle présentation.

Bien des moitiés d'oranges ont ainsi roulé, sans cesse et perpétuellement, en quête de leur autre moitié, et ne l'ont point trouvée faute d'avoir été mises à même de vérifier s'il n'y avait pas entre elles adaptation, juxtaposition parfaite. Quelle mère ne s'est affligée de voir ses filles délaissées, en dépit d'une éducation parachevée, d'un caractère angélique, d'avantages physiques, d'agrément personnel, et ce, à défaut d'avoir pu les mettre en contact avec ce monde, où elles auraient pu être appréciées.

Et que de célibataires non endurcis ont fini en misanthropes maussades, en viveurs égoïstes ou par le faux ménage, inutiles aux autres et à eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion !

Et tenez, je veux vous raconter une histoire vraie, qui témoignera des avantages qu'offre la villégiature des villes d'eaux, des bains de mer, pour se livrer à l'examen, scruter un caractère. Un gentleman anglais de mes amis avait rencontré dans le monde de la Cité, il y a deux ans, une délicieuse beauté dont il s'était depuis fort épris. Il ne l'était pourtant pas au point d'avoir perdu la raison, car, en garçon sérieux, il désirait, avant de déclarer ses sentiments, connaître la *complexion* de la séduisante miss. Mais le moyen de se livrer à cette étude psychologique qu'il ne voulait confier à d'autres ? Il ne rencontrait guère son *innamorata* qu'à des dîners privés, à quelques concerts, ou encore au sermon. L'été dernier, je reçus tout à coup de lui une lettre en style télégraphique, par laquelle il m'annonçait que l'objet de ses préoccupations allait venir à Spa, que lui-même l'y suivrait peu après.

Tous deux, en effet, se retrouvèrent ici, comme par l'effet du hasard (sic). Ils se virent, se causèrent ; je devins, cela se devine, le confident de l'amoureux. Or, il n'avait point passé ici deux fois quarante-huit heures, qu'il m'abordait en me disant : « Mon cher, j'en ai plus appris à Spa en deux jours qu'à Londres en deux ans. Je suis fixé. Jamais elle ne sera ma femme ».

Dès le matin au Pouhon, à midi à l'allée de Sept-Heures, le soir au Casino, il avait pu en toute liberté échanger mille propos sérieux ou légers avec la jeune fille, sous l'œil de ses parents ; et il s'était bientôt convaincu qu'il n'y avait nulle conformité de sentiments, d'opinions entre elle et lui. Quoique Anglaise et élevée dans la confession anglicane, elle professait une véritable antipathie pour ses compatriotes, avait une propension marquée au puseïsme et, pour un peu, eût abjuré pour embrasser la religion catholique. Mon ami, au contraire, se montrait Anglais dans toute la rigueur du mot, était patriote modèle, et ayant passé la plus grande partie de sa jeunesse en France, détestait cordialement l'ultramontanisme.

De ce désaccord complet dans leur manière de voir et de sentir, résultèrent bientôt de petits discussions, enjouées d'abord, mais où, chez la jeune fille, perçait quelque aigreur. – J'eus beau essayer de détourner mon ami de se livrer à ces légères escarmouches dans lesquelles il déployait beaucoup d'esprit assaisonné de cette forme d'humour dont les Anglais ont le secret. Vainement je cherchais à le persuader qu'il viendrait à bout de façonner à sa guise cette jeune âme quand elle serait sienne. « Laissez donc, me dit-il, j'ai renoncé à tout espoir. Il n'y a, il ne peut avoir de gages de bonheur dans l'union de deux êtres aussi dissemblables. Si cette occasion, qui m'a été fournie à Spa m'eût été donnée à Londres il y a deux ans, je n'aurais point édifié des projets chimériques à son endroit. »

Et, de fait, ils se quittèrent, amis, seulement.

Si mon histoire ne se termine pas, à la façon de tous les romans moraux, par un mariage, elle n'en prouve pas moins que notre ville d'eaux et ses congénères remplacent avantageusement les agences Foy et Cie pour créer des occasions aux jeunes gens de se fréquenter, de se courtiser, ainsi que le disait un vieux mot tombé en désuétude. Et si j'en appelais au souvenir, au témoignage de beaucoup de nos familles liégeoises, bruxelloises, dans la riche bourgeoisie, dans l'aristocratie, je pourrais vous apporter des preuves nombreuses qu'un séjour à Spa a été, pour beaucoup, le point de départ d'unions des mieux assorties.

La chronique mondaine de Spa aurait à enregistrer ainsi de multiples exemples de mariages ébauchés ici, conclus et scellés dans les grandes villes.

Albin Body



Extrait de « La Vie à Spa » par Mars (1900) (coll. Musée de la Ville d'eaux)

En marge de notre exposition d'été consacrée à la villégiature...

LES CINQ... ET BIENTÔT SIX LIVRES D'OR DE SPA

Il y a un an, dans l'introduction à la substantielle plaquette consacrée au Livre d'Or d'Antoine Fontaine, publiée par le Musée de la Ville d'eaux ¹, nous faisons l'historique de la genèse de ce tableau, dont tous les amateurs de l'histoire de Spa savent qu'il résulte de la collaboration de Fontaine et d'Albin Body, encore qu'il y ait à dire à ce sujet. Mais nous y reviendrons ci-après.

I. LES DEUX LIVRES D'OR D'ANTOINE FONTAINE

A. Le Livre d'Or du Pouhon Pierre le Grand

Quand Antoine Fontaine eut l'idée de peindre son livre d'or dans le courant des années 1880, Spa se trouvait à l'apogée d'un nouvel âge d'or, cent ans après les glorieuses années de la fin du 18^{ème} siècle.

Grâce à l'appui de Léopold II et d'hommes politiques comme Charles Rogier, en une vingtaine d'année, plusieurs monuments publics importants avaient été construits dans la ville : le nouvel établissement des bains en 1868, la galerie Léopold II dix ans plus tard, le nouveau bâtiment du Pouhon Pierre le Grand en 1880 et la nouvelle église Saint Remacle, consacrée en 1886, sans parler des constructions de la source du Tonnelet et de la source de Barisart.

C'était donc l'occasion pour Fontaine et Body de magnifier 4 siècles d'histoire de Spa en représentant sur un vaste tableau les hôtes les plus prestigieux ayant fréquenté notre petite ville depuis le 16^{ème} siècle. D'autant qu'un lieu, le vaste « jardin d'hiver » du tout nouveau Pouhon Pierre le Grand, pouvait accueillir pareil tableau, lequel ne fut cependant pas au départ l'objet d'une commande officielle de la Ville de Spa.

Rappelons succinctement l'histoire de ce livre d'or.

Il fut l'objet d'une douzaine d'années de travaux préparatoires et fut acheté par la Ville de Spa en 1894, qui avait fait une promesse d'achat au peintre deux ans plus tôt, en 1892. D'une dimension de 8m90 de long pour 2m60 de haut, il comprend 92 personnages, qui, sur fond de monuments spadois, sont répartis de part et d'autre d'une balustrade en pierre ornée de quatre statues qui viennent heureusement rompre, par leurs lignes verticales, l'horizontalité de celle-ci.

¹ Le Livre d'Or de Spa : le tableau d'Antoine Fontaine. Notices rédigées par M-C. Schils. Introduction de J. Toussaint. Editions de Musée de la Ville d'eaux, 2006. 112 p., ill. 1 h.t.



Deuxième Livre d'Or d'Antoine Fontaine : grand tableau se trouvant à l'Athénée de Spa (photo L. Marquet)

Nous disions dans l'introduction citée plus haut que le choix des personnages avait, bien évidemment, été fonction des goûts du temps (la fin du 19^{ème} siècle), regrettant l'absence de Monteverdi, Liszt et Saint-Saëns, Fragonard, Turner et Courbet, Casanova, Mesmer et Fenimore Cooper. Constatons néanmoins que 50 personnes sur les 92 du tableau se trouvaient toujours reprises dans le *Petit Larousse* de l'an 2000.

B. Le 2^{ème} Livre d'Or d'Antoine Fontaine

(actuellement dans le hall de l'Athénée Royal de Spa)

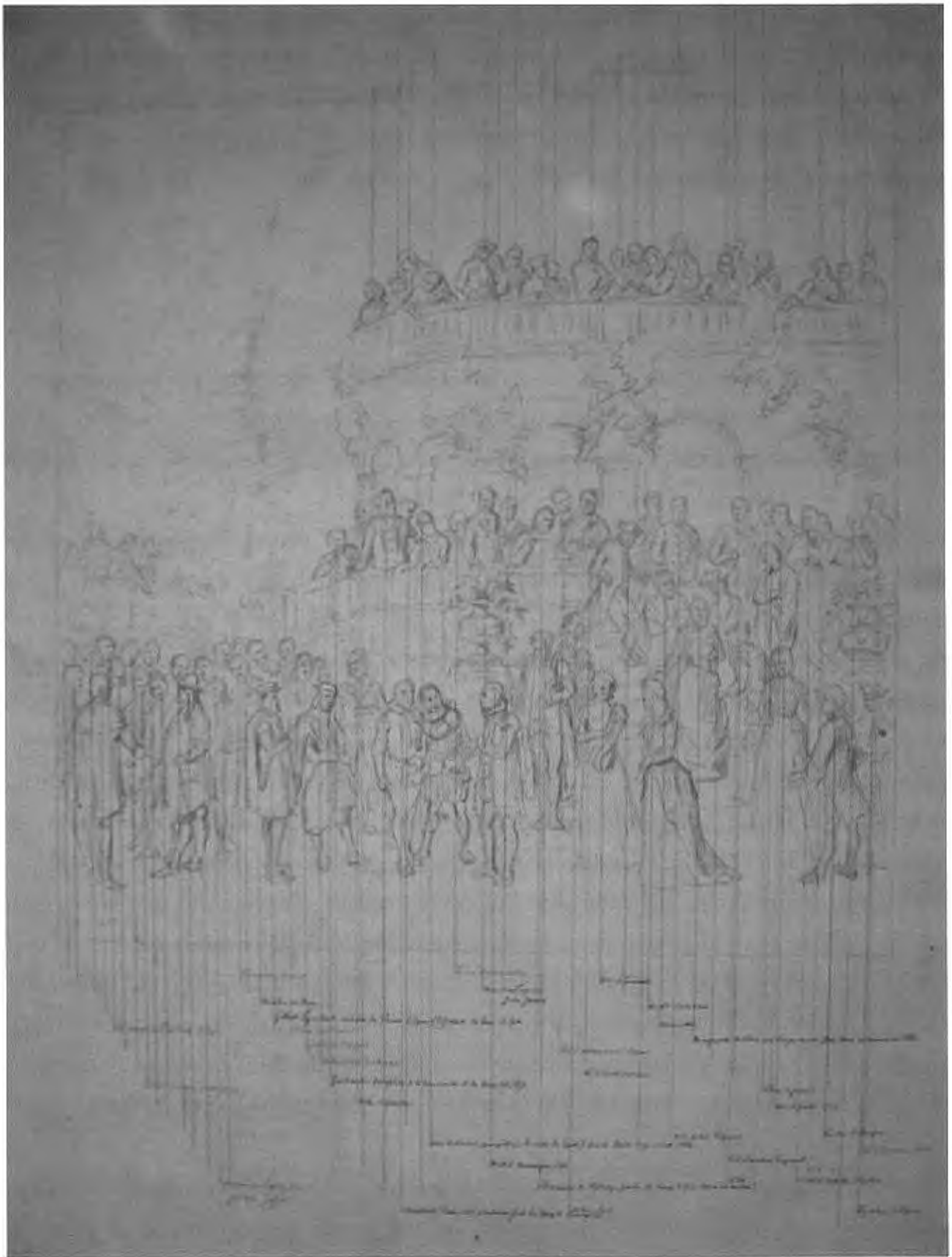
Outre ses nombreuses esquisses et plusieurs réductions du tableau actuellement au Pouhon Pierre le Grand, on connaît un second livre d'or d'Antoine Fontaine, auparavant fixé au mur d'un couloir de l'ancienne école communale, et qui, lorsque celle-ci a été rattachée à l'Athénée Royal en 1950, fut transféré à son emplacement actuel dans le hall de l'Athénée.

Ce livre d'or, dont nous disions que «les personnages ici groupés chronologiquement, se répartissent plus naturellement sur un escalier monumental et le long de la balustrade d'une terrasse », n'a guère intéressé les chercheurs.

Or, il se trouve que le Musée de la Ville d'eaux possède un dessin préalable assez précis de ce tableau, avec la mention des noms, de la main de Body, semble-t-il, d'une partie des personnages.

Ce dessin est très intéressant à plusieurs titres. Tout d'abord, il montre un balcon supplémentaire, avec une série de 20 personnages, qui a été supprimé sur le tableau qui se trouve à l'Athénée. La façon dont ce second balcon s'intègre à l'ensemble du dessin, la même caractérisation des personnages et déjà l'identification de certains de ceux-ci, nous incite à croire que nous pourrions n'avoir à l'Athénée qu'une partie tronquée d'un tableau initial ! (Plusieurs tableaux, fort connus, comme *Le déjeuner sur l'herbe* peint par le jeune Claude Monet, dont des parties importantes sont conservées au Musée d'Orsay, ont déjà subi par le passé le même sort contraire). Plus curieux est que ce tableau, peut-être incomplet, mais incontestablement terminé techniquement, ne comprend pas quelques-uns de nos hôtes les plus célèbres : Pierre le Grand, Charles II d'Angleterre, Joseph II, ni nos deux premiers souverains, Léopold Ier et Léopold II, pas plus que leurs épouses Louise-Marie et Marie-Henriette !

La trentaine de silhouettes, à l'identité précisée de la main de Body en bas du dessin, représente une majorité de médecins : Lymborh, Ambroise Paré, Scheuer, Cutler, Poskin, d'auteurs de mémoires ou de récits de voyages comme Montaigne, Guichardin, le Prince de Ligne, Madame de Genlis, Fenimore Cooper, mais aussi le baron de Poellnitz, l'auteur supposé des *Amusemens de Spa*, Marmontel, Fabre d'Eglantine, les frères Alexandre et Félix Delhasse, Jean d'Ardenne...



Projet d'Antoine Fontaine pour le deuxième Livre d'Or dessiné au crayon (coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Le fil conducteur de la présence de tous ces personnages, et qui nous semble-t-il, n'était pas apparu aux chercheurs, est que tous, pour une raison ou pour une autre, ont évoqué Spa dans leurs œuvres ou leurs souvenirs.

Nous n'aurions donc probablement pas affaire à un premier livre d'or des célébrités venues à Spa, mais plutôt à un autre livre d'or, avec une thématique différente, celui des personnes ayant parlé de Spa dans leurs écrits. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver ici les personnages de Montaigne, la Reine Margot et le Prince de Ligne que nous retrouvons sur le Livre d'Or exposé au Pouhon Pierre le Grand.

II. LES TROIS LIVRES D'OR D'ALBIN BODY

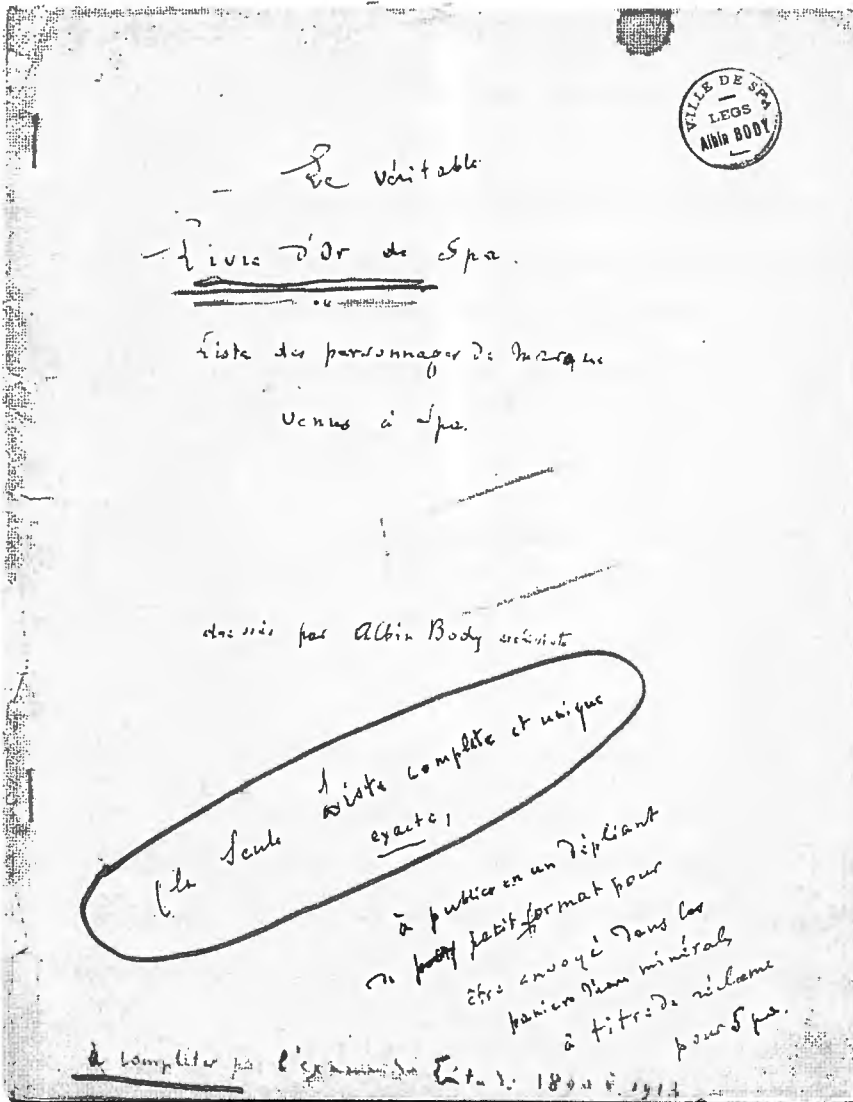
Le terme « Livre d'Or » était tellement lié dans l'inconscient spadois au tableau d'Antoine Fontaine jusqu'il y a quelques années qu'il ne venait guère à l'esprit de l'« homme de la rue », comme on disait alors, que l'acceptation habituelle de ce terme définissait en fait un objet assez différent : « un registre destiné à l'inscription des noms célèbres de personnes ayant fréquenté tel lieu, tel établissement, accompagné de commentaires élogieux », plus généralement, un répertoire de personnages illustres venus à tel endroit.

A. Le premier livre d'or de Body

Tout au long de sa longue vie, Albin Body, mémorialiste presque idolâtre de sa ville, a nourri le projet de publier un livre d'or des personnalités notoires ayant fréquentés Spa pour des raisons diverses, la cure, le jeu le plus souvent, mais aussi des contacts diplomatiques ou des rendez-vous galants.

Il en est résulté une liste manuscrite de plusieurs milliers de visiteurs, classée par ordre chronologique le plus précis possible de leurs séjours à Spa.

Le Musée de la Ville d'eaux possède deux exemplaires différents de cette liste, l'un recopié jadis par Arnold de Thier, l'autre photocopié en 2003 par nos soins, au départ de l'original de Body qui se trouve dans une bibliothèque privée de la région et qui comprend plus de 400 pages.



«Le véritable Livre d'Or de Spa»,
liste manuscrite d'Albin Body
(Fonds Body)

Manuscrit

Les noms des Visiteurs de Spa n'ont été
recueillis régulièrement par la publication
des Listes des Seigneurs & Dames (imprimé)
qui à partir de l'an 1751.

Pour les temps antérieurs, on a fait figurer
ici, les noms de tous les étrangers que j'ai
découverts dans les Mémoires (1) les Voyages (2)
les ouvrages imprimés, en général; comme aus-
si ceux qui n'ont été révélés par les archives, (3)
les registres paroissiaux, les lettres autographes
et pièces manuscrites, etc., etc.

Ce volume compléterait donc les listes de
étrangers

Albin Body

Liste des étrangers
venus à Spa, recueillie au
cours de mes recherches et de mes
lectures, depuis l'année 1866.

Al. B.

- (1) Les correspondances privées.
- (2) Les biographies
- (3) De Spa, Liège, Bruxelles

«Liste des étrangers venus à Spa (...) (coll. privée)»

B. Le deuxième livre d'or de Body

Un peu avant la guerre de 1914, Body en avait extrait une liste succincte, plus importante cependant que celle dressée pour Antoine Fontaine, prête à être publiée, dont voici l'intitulé : *Le véritable Livre d'Or de Spa ou liste des personnages de marque venus à Spa, dressée par Albin Body archiviste*. Il ajoutait « La seule liste complète et unique exacte (sic), à publier en un dépliant de petit format pour être envoyée dans les paniers d'eau minérale à titre de réclame pour Spa ». Cette liste ne fut pas non plus publiée.

C. Le troisième livre d'or de Body

Le seul livre d'or de Body qui ait été effectivement publié, si on peut ici se permettre le mot, fut la « Liste des Personnes marquantes ou célèbres venues à Spa » gravée sur 16 plaques de pierre de taille apposées par les soins de la Société Spa-Attractions, en 1896, sur les murs de la Fontaine Monumentale de la rue Rogier.

Cette liste comporte 147 noms, 56 de plus que le *Livre d'Or* de Fontaine. Gravée, deux ans après le tableau, elle pose plusieurs problèmes par rapport à celui-ci. En effet, si elle corrige normalement, avec un tiers de noms en plus, certains oubliés du tableau de Fontaine : Fragonard, Casanova, Madame Récamier, Fenimore Cooper ou Proudhon y sont repris, on y trouve cependant des discordances étonnantes. De la liste de l'écriture d'Albin Body reproduite à la Cascade Monumentale, 92 personnages ne sont pas repris dans le *Livre d'Or* de Fontaine. Mais surtout, cette liste ne reprend pas, elle, 28 personnages du *Livre d'Or* de Fontaine, dont Gilbert Lymborh, Henri III, Bernard Palissy, le cardinal de Groesbeek, John Cockerill, Eugène Labiche et Emile Augier.

Or, Albin Body, tous les textes contemporains le disent, et nous l'avons répété dans notre introduction au Livre d'Or plusieurs fois citée, est censé avoir documenté Antoine Fontaine pour la liste de ses personnages. C'est probablement vrai, mais seulement en partie. Car le moins qu'on puisse dire est que celui-ci n'a que fort relativement suivi les choix de Body !

III. UN NOUVEAU LIVRE D'OR-LES PERSONNALITES DU 20^{ème} SIECLE

L'idée de donner une suite au Livre d'Or d'Antoine Fontaine s'est plusieurs fois manifestée. Elle s'est en partie concrétisée sur le livre d'or de la Cascade Monumentale, avec l'adjonction de 25 noms au 20^{ème} siècle.

Mais plus récemment, comme nous l'écrivions encore dans l'introduction au Livre d'Or « en sa séance du 11 décembre 1989, le Collège échevinal recevait de MM. Charles Gardier, alors administrateurs-délégué de l'Office du Tourisme et Adelin Guyot, artiste-peintre, qui exposèrent leur projet de continuer le Livre d'Or. Monsieur Guyot, qui avait recensé une centaine de personnages, estimait pouvoir mener à bien son travail en 3 ou 4 ans ».

Ce projet assez onéreux, 1.000.000 de francs (25.000 euros) n'eut malheureusement pas de suite.

Le thème de l'exposition d'été, la villégiature, nous a paru l'occasion de relancer l'idée, en développant un projet plus modeste dans ses dimensions.

Nous avons pour ce faire contacté notre concitoyen M. Marc-Renier Warnauts, auteur de bandes dessinées et illustrateur bien connu, qui a déjà créé pour nous l'affiche de notre exposition 2004 sur la publicité à Spa avant 1914, et qui a été tout de suite séduit par l'idée.

Nous comptons présenter lors du vernissage de l'exposition, sur un diptyque de 2 mètres de long une soixantaine de personnages, trente pour la période allant de la fin du 19^{ème} siècle à la Guerre de 40, trente également de 1944 au début du 21^{ème} siècle.

La technique utilisée sera évidemment différente de celle de Fontaine, la composition des deux parties du tableau étant évidemment laissée à l'initiative de M. Warnauts.

Nous nous sommes contentés, si l'on peut dire, de fournir au peintre la liste des personnages à représenter ainsi que les documents iconographiques nécessaires à son travail².

Nous n'allons pas révéler ici la liste des personnages choisis. Au-delà de certaines obligations, nous pouvons difficilement oublier le Maréchal Foch ou le Roi Albert Ier par exemple, nous espérons avoir créé quelques surprises.

Tout choix est en partie injuste. Soixante personnes sur la masse de célébrités qui ont fréquenté Spa en un siècle, nous nous exposons plus encore que Body et Fontaine à des remarques et à des critiques. Nous les assumons par avance !

Jean Toussaint

²Les documents iconographiques ont été rassemblés par notre secrétaire Marc JOSEPH.

Un bienfaiteur de Spa :

*Le Comte Edgard de Lannoy Clervaux
Prince de Rheina-Wolbeck
(1835-1912)*

En février 2004, le musée a enrichi ses collections d'un fort album réalisé chez G. Engel à Spa. Cet ouvrage de 44 sur 31 centimètres contient 64 pages cartonnées dorées sur tranche (cela donne une épaisseur de 7 cm et plus de 5 kg) et est fermé par deux attaches métalliques.

La couverture porte en creux l'impression suivante :

La Population de Spa

A.S.A. M^{gr}

Le Prince Edgard

de

Rheina Wolbeck

Comte de

Lannoy Clervaux

Le texte d'introduction est le suivant :

A son Altesse

Monseigneur le Prince de Rheina Wolbeck

Comte de Lannoy Clervaux.

Monsieur le Prince,

Permettez à la population spadoise toute entière de venir vous témoigner sa profonde gratitude pour le vif et puissant intérêt que vous portez à la prospérité de notre ville.

Votre haute protection, votre gracieuse bienveillance, votre générosité toute princière ne sont un mystère pour personne ; aussi, veuillez voir dans cette sympathique et respectueuse manifestation le témoignage unanime de la reconnaissance des habitants de Spa.

Monsieur le Prince,

depuis de longues années, vous vous plaisez à revenir parmi nous, associant vos vœux, et vos précieux efforts aux destinées de notre petite cité.

La population spadoise attache un prix infini à cette haute bienveillance que vous ne cessez de lui témoigner, et elle vient aujourd'hui vous prier d'agréer l'hommage de ses sentiments de reconnaissance, et de ses profondes et respectueuses sympathies.

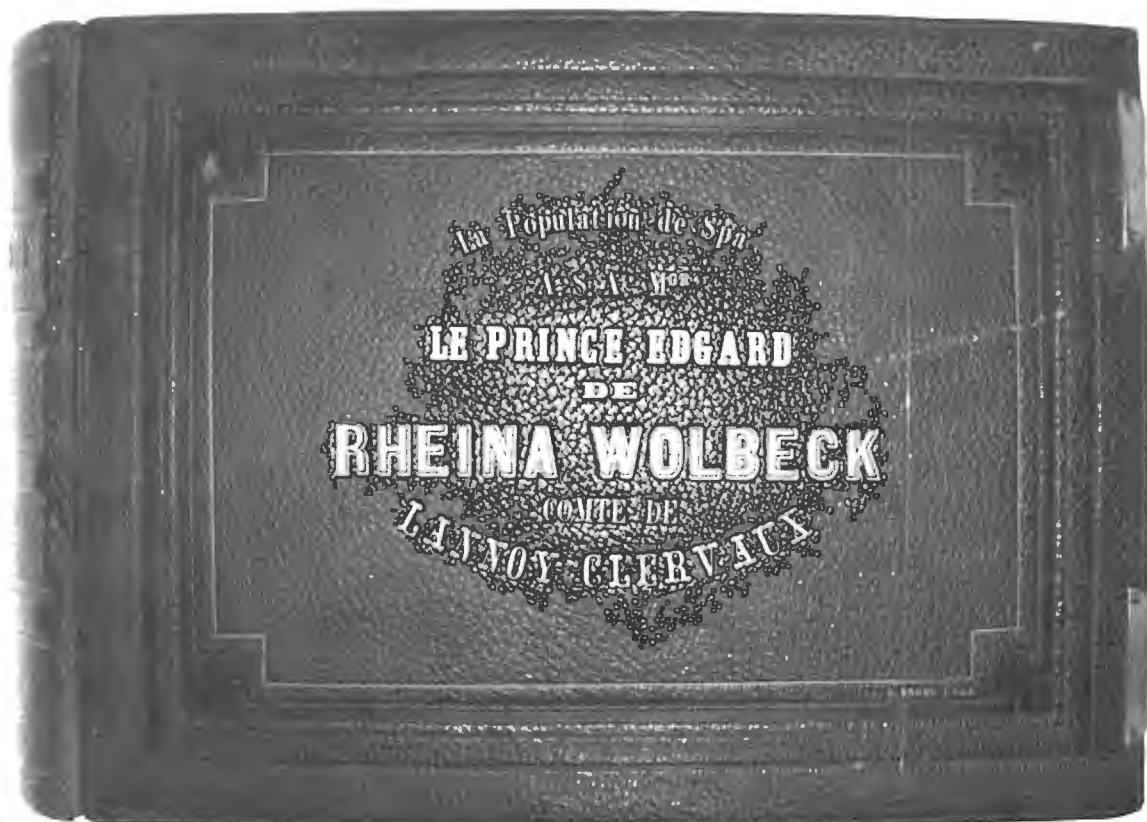
A la suite de ce texte, l'album renferme des signatures recueillies à Spa (831), Creppe (89 - *Autographes recueillis par deux pieds de neige ! Février 1879.*) et Nivezé – Préfayhay – Watrooz (84 - *par plus grande neige !*). Dans ces 1004 signatures fermes ou malhabiles, tarabiscotées ou simples, apparaissent les noms de nombreuses familles spadoises qui existent encore aujourd'hui.

Intrigué par cet ouvrage, par son destinataire et par les raisons qui avaient amené une partie de la population spadoise (le relevé du 31 décembre 1878 indique que la population spadoise s'élève à 6.534 personnes) à se mobiliser pour ce personnage, j'ai entrepris une recherche dans la presse et les archives concernant les années comprises entre 1877 et 1880.

Le Comte de Lannoy Clervaux est un habitué de Spa (...) *qui depuis sa plus tendre jeunesse y est revenu presque chaque année (L'Avenir de Spa du 3 novembre 1878)*

L'Avenir de Spa de 1877 le voit d'abord répondre *princièremment à l'accueil qui lui a été fait en tant que membre honoraire de la société de tir Saint-Hubert (26 août 1877), ensuite remettre au nom de la colonie étrangère, à Messieurs Kisbergen, chef de musique au 12^e de Ligne et Jahn, directeur de la symphonie, deux magnifiques bâtons de chef d'orchestre et deux splendides couronnes (2 septembre 1877) et enfin animer le Casino comme aux beaux jours de la roulette et cela grâce à l'initiative, à la persévérance et à la générosité de quelques étrangers de distinction (9 septembre 1877) et constater aussi que (...) Ce beau résultat (c'est-à-dire les recettes du Casino) est dû à la généreuse initiative de M. le comte de Lannoy qui, entièrement dévoué aux intérêts de Spa, semble avoir pris à cœur de faire revenir les beaux jours du Casino et de créer ainsi pour la ville une source de revenus dont on peut déjà cette année apprécier toute l'importance (21 octobre 1877).*

L'Avenir de Spa de 1878 nous le présente comme un défenseur de notre ville : *Grâce à la bienveillante initiative de M. le comte de Lannoy qui affectionne particulièrement notre ville et qui n'a cessé de faire de la réclame en faveur de Spa dans tous les cercles qu'il a visités l'hiver, soit à Bruxelles, soit à Paris soit à Nice (...), mais aussi un animateur de la vie spadoise : (...) le Concours de tir organisé sous le patronnage (sic) de l'Administration communale par la société St Hubert (...) De magnifiques prix, dus à la générosité du Roi, du duc de Montpensier, du comte de Lannoy, du comte de Renesse, etc seront remis aux vainqueurs (2 juin 1878).*



Couverture de l'album (coll. Musée de la Ville d'Eaux)



Vue d'une page intérieure (coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Nous le retrouvons à l'occasion de la fête de Spa du mois de juin 1878 : (...) *les feux d'artifice, dûs à la générosité de MM. Les comtes de L. (Lannoy) et de R. (Renesse) et de M. le chevalier de N. (Neufforge), ont eu un éclatant succès. (...) les applaudissements de la foule ont prouvé combien elle était enchantée de ce spectacle. Toute l'assistance tenait aussi à rendre hommage et à témoigner toute sa reconnaissance à ces trois nobles étrangers qui avaient bien voulu offrir, à leurs frais, cette réjouissance publique et qui ne cessent d'encourager la ville et de faire tous leurs efforts pour rendre le séjour de Spa agréable à la colonie étrangère.*

Au mois d'octobre 1878, la Société de Tir lui remet un tableau dessiné à la plume par un artiste hutois en témoignage de sa générosité qui permit d'*organiser son concours d'une façon aussi brillante et d'attirer ici les meilleurs fusils du royaume*, mais aussi pour *La cible à mille mètres qui vient encore d'être restaurée à l'aide d'un nouveau don de ce noble et généreux étranger*. Dans son discours de remerciement, le comte de Lannoy évoque son souhait d'assurer la prospérité de la ville de Spa, son intérêt pour les habitants de cette ville sans distinction de partis ni d'opinions, mais aussi son désir de voir les partis politiques s'entendre sur la question du Casino.

Lors du Conseil communal du 15 novembre 1878, M. Fraikin remarque que quelques étrangers prennent à cœur les intérêts de la ville de Spa et distingue parmi eux le comte de Lannoy à qui il propose d'adresser des remerciements. Cette proposition est adoptée immédiatement et *l'on décide, par acclamation que M. le Comte de Lannoy sera officiellement remercié pour l'intérêt qu'il porte à la ville de Spa et les généreux efforts qu'il ne cesse de faire pour arriver à assurer sa prospérité.*

Une souscription populaire est ouverte début décembre 1878 et fixée à 25 centimes par souscripteur ; elle a pour but d'*offrir au Comte de Lannoy un témoignage d'estime et de reconnaissance pour les services que ce noble étranger a rendus et rend encore à la ville de Spa.*

L'Avenir de Spa du 9 février 1879 détaille ce témoignage d'estime et de reconnaissance : *Un superbe tableau, dû au talent bien connu de l'artiste Gomzé, de Verviers, sera remis à M. Le Comte de Lannoy. Ce tableau restera exposé pendant quelques temps à la vitrine de l'éditeur de l'Avenir où chacun peut le voir.*

Un album autographié sera remis en même temps que ce tableau (...)

Corneil Gomzé (artiste verviétois 1829-1900 – auteur franco-wallon, peintre, mais aussi inventeur d'un genre de plume spéciale dite plume vapeur pour la calligraphie et le tracé des arabesques) se chargera également de la partie graphique de l'album.

L'Avenir de Spa du 9 mars 1879 indique que *L'album renferme déjà plus de douze cents signatures*. Sans les avoir comptées semble-t-il !

Le Conseil communal, en sa séance du 19 mars 1879, décide qu'il sera organisé une fête en l'honneur de MM. Les comtes de Lannoy, de Renesse et de M. le chevalier de Neufforge pour les remercier du vif intérêt qu'ils portent à Spa.

Le 26 avril 1879, une délégation composée de MM. H. Banneux, Friche-Brixhe, F. Lebrun, A. Henrard et R. Renier remet au comte de Lannoy Clervaux *le magnifique tableau armorié et le splendide album renfermant les signatures autographiées de l'unanimité des habitants de Spa*. Voici des extraits du discours prononcé à cette occasion par le comte de Lannoy Clervaux :

Messieurs,

Je ne puis dire combien je suis ému et flatté de l'unanimité avec laquelle les braves et loyaux habitants de Spa me donnent un témoignage si éclatant de leur sympathique reconnaissance. Je suis aussi très heureux de voir la banlieue (Creppe, Nivezé, Watrooz, Préfayhay ?) s'associer à cette manifestation.

Déjà l'an dernier, la Société de Tir Saint-Hubert a fait près de moi une démarche analogue à la vôtre; toutes les Sociétés de la ville m'ont inscrit au nombre de leurs membres d'honneur, le Conseil communal sur la proposition de M. l'échevin Fraikin, m'a voté par acclamation des remerciements (sic) pour le bien que j'ai pu faire à votre belle cité et ce vote a été pour moi une récompense bien douce pour les quelques efforts que j'ai faits pour vous être utile.
(...)

Depuis que je suis devenu presque votre concitoyen, j'ai recueilli parmi vous tant de témoignages de sympathie, que je me croyais arrivé au faite de la reconnaissance publique. Et cependant, vous venez aujourd'hui mettre le comble à ma légitime satisfaction en me prouvant de nouveau que vous savez apprécier ma bonne volonté et ma constante préoccupation de vos intérêts.

(...)

Certes, je ne suis pas pour Spa un étranger ; et si, depuis nombres d'années, j'ai fait de fréquents séjours parmi vous, c'est que j'ai toujours su apprécier les charmes de votre ville et les grandes qualités de la population spadoise (...) Aussi, soyez persuadés, Messieurs, que la ville de Spa peut continuer à compter sur mon affectueuse bienveillance et j'espère que dans

l'avenir comme par le passé, je pourrai n'épargner ni peines, ni conseils, ni sacrifices pécuniaires même, pour contribuer à sa prospérité.

Cette prospérité, d'ailleurs, me paraît bien fondée sur les avantages naturels de votre jolie localité que partout l'on renomme comme une des plus charmantes villes d'eaux d'Europe. Vous vous êtes efforcés de développer ces avantages et si vous m'en croyez, vous vous attacherez à les étendre plus encore, afin d'en faire pour l'étranger, les principaux, je dirai même les seuls attraits de votre ville (...)

Il clôtura ce discours par des conseils et considérations sur l'organisation des jeux à Spa, sujet qui le tient également à cœur.

Après la reconnaissance publique de ses mérites, le comte de Lannoy n'en restera pas là puisque au mois de juillet il fera venir à Spa *les deux plus grands professeurs de billard du monde entier, Vignaud et Garnier* pour qu'ils pratiquent leur art dans les salons du Casino. *Ces deux célébrités ne quittent pas, d'habitude, les grandes capitales ; c'est à la générosité bien connue (...), M. le comte de Lannoy, que nous devons cette nouvelle et intéressante fête de salons.*

La presse du 16 novembre rapporte que MM. Les comtes de Lannoy, de Renesse et de M. le chevalier de Neufforge ont décliné l'honneur de la fête organisée en reconnaissance de leurs services rendus et qu'ils ont prié le Collège de verser la somme affectée (500 francs) à cet événement dans la caisse de l'école gardienne.

Voici ce que le conseil communal indique dans son *Rapport sur l'administration* pour les années 1878-1879 :

Indépendamment des fêtes données par la ville, nous en avons eu de splendides, dues à la munificence de Messieurs le comte de Renesse, le comte de Lannoy, le baron de Mesnil et le chevalier de Neufforge et qui sont venues compléter avantageusement notre programme : nous croyons, ou plutôt nous avons la certitude d'être ici les fidèles interprètes du conseil communal et de toute la population de la ville en adressant à ces Messieurs, de leur part comme de la nôtre, les plus chaleureux remerciements (sic) et l'expression de notre plus vive gratitude pour le bien qu'ils ne cessent de faire à Spa et les bons sentiments dont ils font preuve envers cette ville.

L'année 1880 verra, parmi d'autres choses, le comte de Lannoy Clervaux présenter ses meilleurs voeux de nouvelle année à tous les souscripteurs de l'album, s'investir financièrement dans la publicité dans les journaux du Midi, de Paris et de Bruxelles, inviter M. de Lesseps (invitation

déclinée en dernière minute suite à une invitation royale), organiser des fêtes pour les pauvres, participer à la fête offerte à la presse par la ville de Spa, se faire l'interprète de S.A.I. et R. le prince Charles de Prusse et S.A.R. la princesse des Pays-Bas, mais aussi s'occuper des destinées du casino et soutenir, par exemple, les courses de ses deniers.

Plusieurs questions restent ouvertes face à ce personnage dont la presse et l'Administration communale ont vanté les mérites :

Pourquoi alors que d'autres noms étaient cités, seules les familles de Renesse (par l'obtention d'un nom à une nouvelle rue, Conseil communal du 8 octobre 1879) et de Lannoy étaient-elles « récompensées » ?

Pourquoi la signature d'Albin Body, son contemporain et en « pleine gloire » (il est nommé bibliothécaire-archiviste à titre gratuit par le conseil communal du 18 décembre 1878), n'apparaît-elle pas dans l'album ?

Et pour en terminer pourquoi ce personnage qui semble avoir marqué ses contemporains a-t-il été oublié par l'historiographie spadoise ? Serions-nous ici en présence d'un différend politique ? Car si *L'Avenir de Spa* évoque largement la présence et l'action du comte de Lannoy Clervaux et semble être à l'origine de cet hommage, *Le Mémorial de Spa* et *L'Echo de Spa* n'en font, quant à eux, aucune mention.

Marc JOSEPH

Bibliographie - source.

- *L'Avenir de Spa : organe libéral de Spa et du canton.*

- *Le Mémorial de Spa, feuilles d'annonces et revue du canton.*

- *L'Echo de Spa : journal de Spa et du canton.*

- *La Saison de Spa*

- *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune fait en séance du Conseil communal du 7 novembre 1879 par le Collège des Bourgmestre et Echevins : Année 1878-1879.*
Spa : Imp. J. Hanrion, 1879.

- www.lescimetières.com



La fanfare des Bois sans soif en 1926

LES "BOIS SANS SOIF"

"Bois sans Soif" était en réalité, le surnom donné aux membres de l'Harmonie Ste Cécile, l'ensemble attitré du Cercle Ouvrier St Joseph (déjà présent en 1880) qui deviendra "Concordia" en 1930, démoli il y a une quarantaine d'années pour ériger les locaux de l'actuel Athénée Royal, rue du Waux-Hall.

La création de l'Harmonie remonte à la période des années précédant la guerre de 14-18. Malgré plusieurs places laissées vides après la fin de cette dernière, le groupe reprit un essor certain et atteignit même à son apogée, la bonne cinquantaine d'exécutants.

La fanfare était composée uniquement de messieurs, qui ont toujours tous joué sous le seul statut d'amateur. Toutefois, quelques membres étaient, ou deviendront par la suite, des musiciens professionnels, comme par ex.: Mrs Yvan JOSLET, Théo FRAIKIN, Norbert CREHAY¹. Certains d'entre eux feront d'ailleurs carrière au sein de l'orchestre symphonique de Spa, à cette heureuse époque où les badauds avaient le loisir de se rendre dans le Parc de Sept Heures, ou Place Royale ou dans les jardins du Casino, pour aller s'asseoir autour d'un des kiosques (hélas tous trois disparus) pour écouter "de la belle musique"!

Au sein du groupe dans les années 1930, se côtoyaient aussi bien plusieurs tranches d'âges que les membres d'une même famille et on y trouvait également une grande diversité de professions. La belle photo en annexe² en donne quelques exemples. Elle date de 1926 et a été prise sur le perron de l'Hôtel de Spa, rue Xhrouet (actuelle académie de musique René DEFOSSEZ). L'Ecole de musique d'alors se trouvait à l'arrière des bâtiments de notre actuel Hôtel de ville; on y accédait par la rue Storheau.

Devant: (petit garçon bonnet blanc) Raymond CHARLIER (fils de Nicolas), puis tous deux assis:

Emile DEBOUNY, huissier de justice et le chef d'orchestre Jean CLOSSET, curieusement appelé "directeur de la musique".

De g. à dr. debouts – 1^{er} rang:

Emile COMPERE (chanteur d'opérette), Nicolas CHARLIER (rejointoyeur),
Georges DEBRUS (croupier), Jean DECERF (peintre en bâtiments), derrière lui:
Edouard MATHY (magasin tabacs-cigares), Louis DURIEUX (militaire de carrière),
Georges STEPHENS (cordonnier), Norbert CREHAY (alors étudiant), Jean CHARLIER
(2^{ème} fils de Nicolas), Léon COMPERE (frère d'Emile), Maurice JEROME (boucher-
charcutier), Jean et Léon LEMOINE (père et fils tous deux jardiniers).³

¹ Seuls les 3 cités ont été signalés, mais il y en a d'autres, c'est certain.

² Photo prêtée par Mr Raymond Charlier, fils et petit-fils de musiciens du groupe. Un grand merci tout spécial.

³ Seules 16 personnes ont été reconnues; toutes autres identifications seront les bienvenues.



(Coll. Musée de la Ville d'Eaux)



Cercle Concordia, situé rue du Waux-Hall (coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Les nombreuses répétitions (pas toujours au goût du voisinage, paraît-il!) avaient lieu à St-Joseph-Concordia et les dernières années, les réunions de comité se faisaient, elles, au GRILLON, Place A. Salée, café-restaurant qu'exploitait Théo FRAIKIN (aile de l'ancien Hôtel de Flandre, démolie en 1943).

Un très beau drapeau leur avait été offert par un mécène; depuis la dissolution du groupe et la démolition de Concordia, il a été remis au presbytère et fait maintenant partie des archives de la paroisse.

* * * * *

Mais revenons-en à ce surnom de "Bois sans soif". Pourquoi une telle appellation? – Il n'y a pas d'explication officielle, c'est la rumeur publique qui en a décidé ainsi! Elle avait évidemment ses raisons! On peut en déduire logiquement, qu'un nombre important des membres aimaient bien prolonger les représentations et concerts, dans le style du 3^{ème} time comme aujourd'hui après certains matches de football. Les divers échos recueillis semblent bien confirmer l'exactitude des faits. Et n'oublions pas le dicton "Il n'y a pas de fumée sans feu!"

Cette dénomination était aussi plus sympathique, il faut bien en convenir, elle deviendra prioritaire au fil du temps, on finira même par dire le plus souvent "La musique des Bois sans soif".

La preuve en est que, tour à tour, furent créés des cendriers, des insignes et des mouchoirs-pochettes, imprimés du label "Bois sans soif" et vendus pour alimenter la caisse.

Théo FRAIKIN qui était aussi, rappelons-le, propriétaire et exploitant de la Distillerie artisanale des Bruyères, fondée en 1932-33⁴, eut la bonne idée de créer une nouvelle liqueur apéritive qu'il baptisa de ce nom. Le fait que pendant plusieurs années et jusqu'à la cessation de ses activités en 1948, il garnira les tables de son établissement avec les cendriers en question, prête à penser qu'il en avait probablement acheté tout un stock, et fait ainsi d'une pierre deux coups: renflouer les finances de la fanfare en même temps que faire leur publicité qui était aussi celle de son nouveau breuvage.

On retrouve encore aujourd'hui de temps en temps dans les brocantes, l'un ou l'autre de ces cendriers, ou parfois un insigne, mais pratiquement plus personne ne connaît la signification de cette inscription.

Il faut signaler aussi que lors de mes différents contacts, une personne m'a dit très bien se souvenir que, avant la dernière guerre, se trouvaient sur le buffet de la cuisine de sa grand-mère, deux petites boîtes métalliques (genre boîtes à biscuits) marquées en grosses lettres "Les Bois sans Soif", mais il n'en connaît pas la provenance.

⁴ Voir Réalités n°220 Avril 2002 p. 15 à 19 – "A propos de Théo Fraikin" – M. Caro.

On trouve aussi ces trois mots, en titre dans le "Fox-Trot-Blues des Bois sans Soif" composé par un dénommé SUMKAY, par sympathie pour le créateur de la liqueur en question. Le Musée de la Ville possède un exemplaire de la partition, mais on n'a aucun renseignement sur son auteur.⁵

* * * * *

Quant à l'Harmonie elle-même, il est bien curieux de constater qu'un ensemble musical populaire d'une telle importance et qui a fonctionné plusieurs dizaines d'années avec grand succès, n'ait laissé que si peu de traces de son existence.

Au fil du temps, les "Bois sans Soif", comme également d'autres groupes et personnes, ont peut-être ressenti des effets non désirés, suite à l'arrêté communal pris en août 1929 par les autorités en place⁶. Celui-ci interdisait dorénavant sur tout le territoire de la commune de Spa, toute interprétation musicale publique au départ d'un instrument populaire, e.a. orgues de Barbarie, accordéon, pianos mécaniques, harmonica, bandonéon, etc..., seuls les instruments classiques de prestige utilisés au conservatoire restaient permis. On pouvait y déroger, juste pendant la période de la fête foraine, obligatoirement localisée dans le Vieux-Spa (Place Verte, Pont Mindroz et Place de l'Abattoir) et pour la foire annuelle.

Beaucoup d'autres mesures très diverses seront prises. Ne citons que: l'orchestre symphonique sera restructuré pour être plus sélect, le choix des pièces de théâtre sera revu et l'école de musique, qui tenait une place importante dans la vie locale d'alors, fera l'objet d'un remaniement tout particulier. Même la presse mettra parfois exagérément en avant, certains événements et curieusement en passera d'autres presque sous silence.

Le but projeté était de rehausser l'image de notre cité et d'en faire la vitrine du tourisme belge. Il faut rappeler qu'en 1930 avait lieu à Liège, une exposition de prestige sur l'industrie wallonne et Spa comptait beaucoup sur les retombées économiques de cet événement hors du commun pour l'époque. C'est dans cette optique que particuliers et pouvoirs publics et principalement l'industrie hôtelière avaient fait beaucoup d'efforts pour construire, transformer et moderniser le patrimoine immobilier.

Bref, on voulait changer les choses, mais quelques années plus tard, ce sera la guerre de 1940-45 qui se chargera de tout changer, mais d'une manière bien différente.

* * * * *

⁵ Tous renseignements à ce sujet seront aussi les bienvenus.

⁶ Archives de la Maison Communale – Voir Réalités de mars 2001 p.27 à 29 – "Les grandes orgues du Casino". A. Bouchoms.

A l'hon. Theo FRAIKIN - Le créateur du Drink Apéritif

LE GROS SUCCÈS ACTUEL

BOIS-SANS-SOIF

FOX-TROT-BLUES

SPA

Apéritif
Bois-sans-soif

PAR

V.E. SUMKAY

ÉDITION FROET - 30-32, rue Chevalotte, Liège (Belgique)

1005 408

EX. 1-10

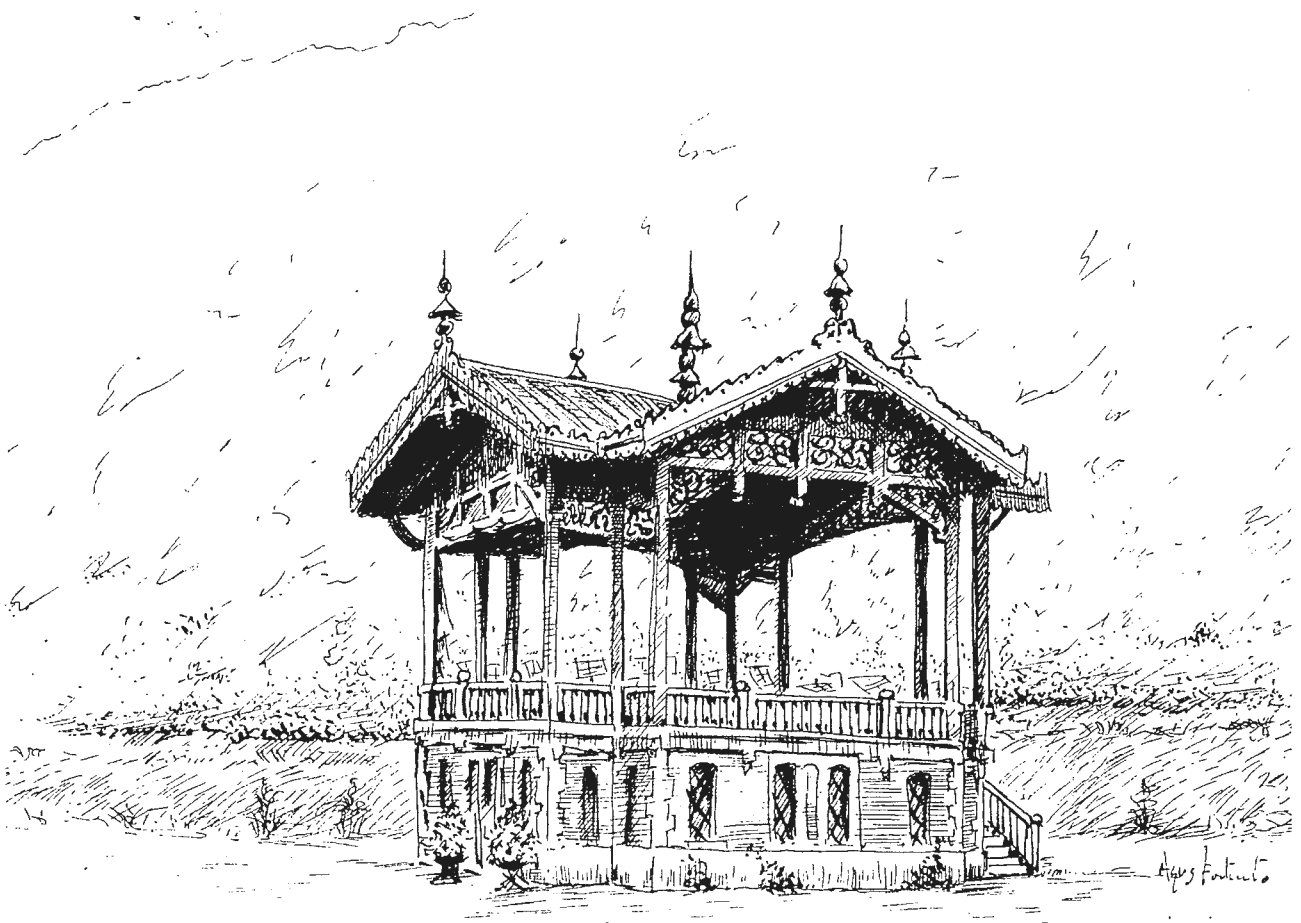
(Coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Quant aux "Bois sans Soif", ils joueront encore jusqu'en 1941, à effectifs réduits, comme en 14-18, puis le groupe se dispersera pendant la guerre. Malgré plusieurs tentatives après la fin des hostilités, l'Harmonie n'arrivera jamais à se reconstituer.

* * * * *

J'adresse un grand merci, en particulier à Mme A. FRAIKIN, Mrs J. HENRARD, L. LAMBY et F. AGUS, et aux nombreuses personnes qui m'ont donné des renseignements, si minimes soient-ils.

Monique Caro-Harion



Kiosque parc de Sept-heures
5

A-MUSÉE-VOUS !

Solution du jeu présenté au Forum des associations culturelles

Comme en 2005, le stand d'Histoire et Archéologie spadoises proposait aux visiteurs du Forum des associations culturelles un jeu de connaissances. Bien différent du précédent, il s'agissait cette fois de reconnaître sur base d'une liste de douze noms les photographies de six personnalités venues à Spa au cours du 20^e siècle. Ce jeu est un avant-goût de l'exposition qui sera proposée cet été au Musée de la Ville d'eaux et qui aura pour thème la villégiature.

Vous trouverez dans les pages ci-après l'identité des six « binètes » mystère qui étaient proposées à votre perspicacité ! L'exercice n'était pas facile et seules 4 personnes (sur 58) ont répondu correctement au questionnaire. Le tirage au sort n'a même pas été nécessaire ! Elles gagnent chacune un abonnement d'un an à notre revue. Félicitations à Brigitte Marcotte, Elisabeth Boudron, Michèle Masson et Christine Schoune.





Le prince Charles (coll. Musée de la Ville d'Eaux)



*Kerimen Helis, miss Univers 1932
(coll. Musée de la Ville d'Eaux)*



*Eleftherios Venizelos, premier ministre grec
dont le portrait illustre les pièces de 50 cents*



Albert Einstein



Simone de Beauvoir



Claude Brasseur

LE POETE ANGLAIS ROBERT SOUTHEY
A SPA, THEUX ET FRANCHIMONT EN 1815

Après les guerres napoléoniennes, les Anglais, grands voyageurs, reprirent leurs pérégrinations sur le continent et tout spécialement le voyage à Spa, leur destination classique. Vers 1816, ils donnèrent le mot touriste à la langue française, venant de "tour" signifiant voyage en anglais.

En retour, la ville de Spa donna son nom à l'anglais avec la signification de ville d'eaux, de ville thermale et plus récemment de bain à bulles.

Cet emprunt linguistique est une preuve de notoriété et de l'affection des Britanniques pour notre cité.

Le poète anglais Robert Southey (Bristol 1774 – Greta Hall, Keswick 1843) vint à Spa en octobre 1815, peu après la défaite de Napoléon 1^{er} le 18 juin 1815 à Waterloo.

D'abord fasciné par la Révolution française, l'écrivain Southey composa un long poème épique "Jeanne d'Arc" écrit en 1792 et publié en 1796. Puis il se rétracta et se partagea entre l'Espagne, le Portugal et l'Angleterre.

"Minor Poems" (1799), une épopée "Thalaba the Destroyer" (1801) lui valurent une célébrité à laquelle son revirement politique contribua fortement.

Les biographes de Nelson (1813), de Wesley (1820), le poème narratif "Roderick le dernier des Goths" (1814) confirmèrent son conservatisme romantique.¹

Il écrivit "Journal of a Tour in the Netherlands in the autumn of 1815". Le manuscrit fut vendu à la vente Southey à Keswick² et fut publié pour la 1^{ère} fois en 1902.³

Voici la traduction commentée du récit du passage de Southey à Spa, Theux et Franchimont:

Journal d'un voyage aux Pays-Bas à l'automne 1815

7 octobre

Page 146: "... Nous fîmes halte à Theux, dans une maison misérable, où la seule chambre où nous pûmes être reçus était humide. Le plancher était composé de briques, posées en grands panneaux à l'intérieur d'un cadre noir, certainement, ce marbre noir pour lequel ce lieu est célèbre; il est réputé comme étant le plus beau d'Europe, prenant un poli plus fin que le verre.

¹ Grand dictionnaire encyclopédique Larousse. T. XIV Paris 1985.

² Keswick, comté de Cumbria, à l'extrémité nord du lac Derwentwater, lieu touristique et début de la partie nord du Parc National du district du lac.

³ Boston and New-York-Houghton, Mifflin and Company. 1901.

Il y avait des marques d'antiquité dans cette maison; certains éléments construits au-dessus de la cheminée portaient la date de 1592 et un élément dans la cour, la date de 1565.

Ici nous reçûmes d'excellentes tartines et le bon fromage de Herve dont, affamés, nous avons dîné de bon cœur, ne sachant pas que nous étions à peine à 6 milles de Spa.

En sortant dans la ville, vous arrivez devant un bâtiment avec cette inscription: "Wauxhall champêtre".⁴

A une distance d'un quart de mille est un château sur la gauche, apparaissant comme un bloc de maçonnerie sans meurtrières. Il est bien visible avec un ruisseau, un pont et un village à l'avant plan et nous l'avons vu à une distance considérable.

Page 147: Tout au long du chemin vers Spa, la campagne est très agréable, calme avec le caractère familier du Monmouthshire⁵ - des hauteurs couvertes de taillis, des courants d'eau claire – caractère plutôt doux et pittoresque, rien qui touche au sublime.

Nous trouvâmes à l'hôtel du Prince d'Orange tout le confort qui peut être attendu d'un endroit à la mode – un joli appartement spacieux, un lustre au milieu, un feu de bon bois, des tables en marbre, et de grands paravents à l'antique, grands et incommodes; l'âtre en mosaïque comme à Liège, de bons lits, mais ici comme partout ailleurs, ils semblent conçus pour des personnes seules, comme si les mariés ne dormaient jamais ensemble.⁶

Dimanche 8 octobre

C'est une petite ville calme, à cet égard ressemblant à Tunbridge Wells.⁷ Une des fontaines se trouve dans la ville et ces vers y ont été inscrits depuis l'arrivée du Prince d'Orange, qui est ici à présent:

"L'ouvre mon sein salubre, au fils de la patrie

Et desire ardemment de prolonger sa vie" (sic)⁸

⁴ L. Pironet: Le Waux-Hall champêtre de Theux. H.A.S. déc.1995, p.184-186. Bâtiment disparu.

⁵ Contrée du Pays de Galles.

⁶ L'hôtel d'Orange, rue Royale, fut démoli vers 1905 avec la partie inférieure de la rue Léopold, pour permettre la création des Jardins du Casino. Il a été remplacé par la rotonde du Casino. (L. Pironet: L'hôtellerie spadoise dans les cartes postales, H.A.S. déc.1989, p.154, ill.83).

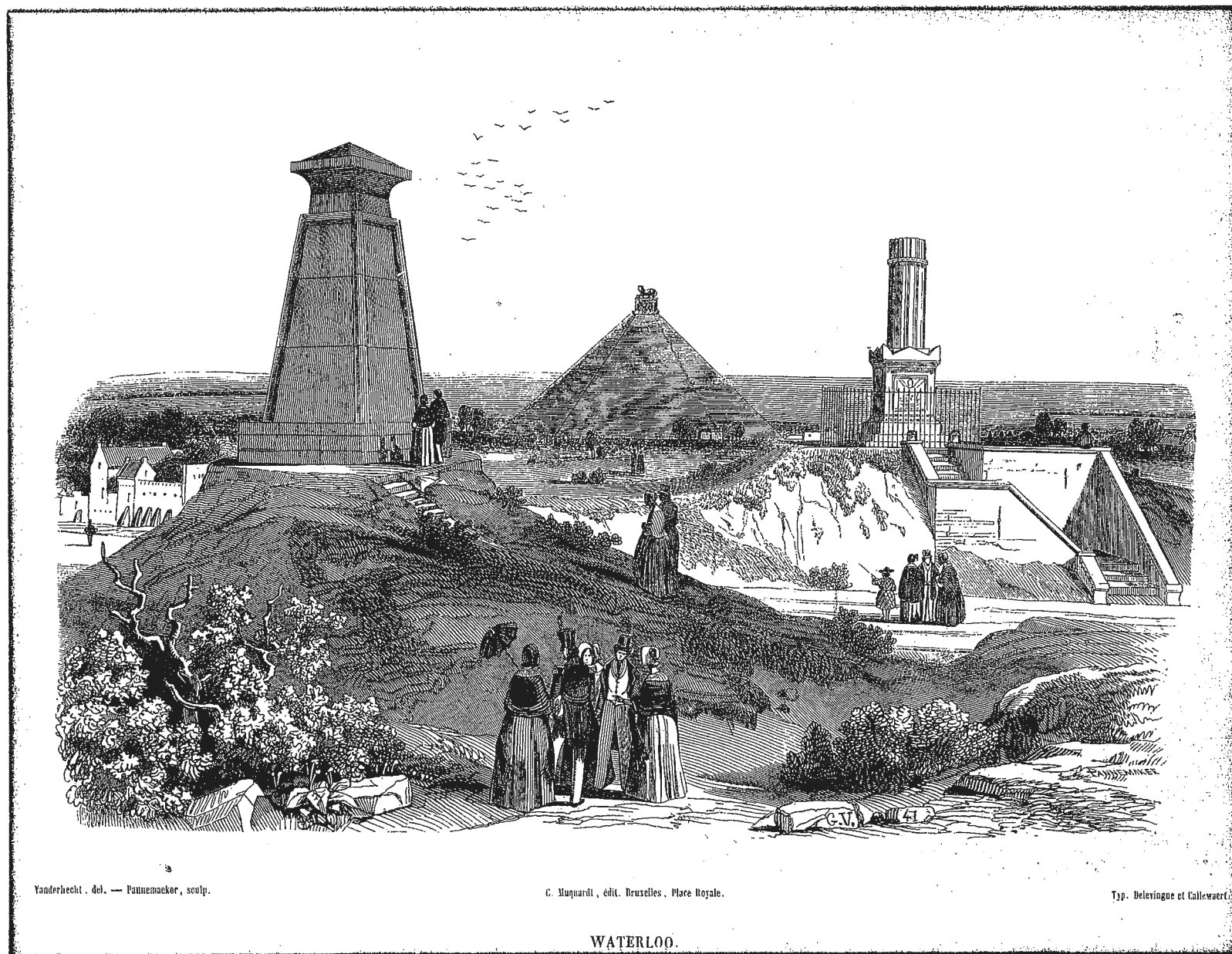
⁷ Tunbridge Wells, comté de Kent, au sud-est de Londres, se développa comme ville thermale sous le patronage royal au début du XVIIe siècle et atteignit son zénith avec le dandy Richard "Beau" Nash puis fut éclipsée par l'essor de Brighton sur la côte. Source ferrugineuse, actuellement centre administratif et commercial. 45000 hab. env. (Encyclopaedia Britannica).

⁸ On peut supposer qu'il faudrait lire "J'ouvre" au lieu de "L'ouvre" et que cette dédicace fait allusion à la blessure du Prince d'Orange, 1792-1849, reçue à la bataille de Waterloo alors qu'il commandait le 1^{er} Corps d'Armée des Pays-Bas à l'endroit où s'élève actuellement la Butte du Lion.

Construit de 1821 à 1826 ce gigantesque cône de 40,50 m de haut supporte un lion de fonte de fer pesant 28 tonnes auquel on accède par un escalier de 226 marches. De la terrasse du piédestal on jouit d'un très beau panorama sur le champ de bataille.

Le Prince d'Orange, héritier du trône et futur Guillaume II des Pays-Bas vint à Spa et y recouvra la santé. Il offrit un nouveau monument à la source du Pouhon, inauguré en 1820 et garni de 18 colonnes d'ordre toscan. Ayant épousé la princesse Anna Paulowna, fille de l'empereur Paul de Russie, il attribua le monument nouveau "A la mémoire de Pierre le Grand", tzar de Russie venu à Spa en 1717.

Ce monument à colonnade fut remplacé par le bâtiment actuel inauguré en 1880.



Le champ de bataille de Waterloo. Gravure de 1847. De gauche à droite: La ferme de la Haie Sainte, bastion avancé des Alliés. Le monument des Hanovriens ou de la Légion allemande du Roi qui défendit la Haie Sainte. La butte du Lion où fut blessé le prince d'Orange. Le monument du Lt-colonel Gordon, aide de camp du duc de Wellington, ici blessé mortellement. La chaussée de Charleroi. Gravure de Pannemaker. Dessin de G. Vanderhecht. C. Muquardt, éd. Bruxelles

Il y a trois autres sources. Deux sont au même endroit, environ à un mille et demi de la ville.⁹

Page 148: Toutes deux très ferrugineuses, l'une est plus forte que l'autre et dans celle-ci, vous voyez monter des bulles. Près de l'autre est une empreinte de pas taillée dans la pierre, quelques 4 ou 5 inches de profondeur, avec ces mots à côté: "Le Pied de St R." Ne sachant de quel saint il pouvait s'agir, mais ne doutant pas que ce pied n'ait été imprimé pour quelque bon motif, je m'enquis de la signification et fut informé que les dames qui désiraient concevoir devaient y placer le pied, et ainsi obtenir la réalisation de leur vœu, par les mérites de St Remacle. Madame Vardon avait déjà essayé si le pas lui convenait.

J'allai vers Edith¹⁰, l'amenai à l'endroit et lui demandai de placer le pied dans l'empreinte. Ce que fit ma gouvernante. En quand nous lui expliquâmes la légende, elle déclara qu'elle ne ferait jamais plus ce que je désirerais.

De même, Koster, avant d'être mis au courant du charme, essaya le pied et nous avons beaucoup ri des conséquences. Nous lui dîmes qu'il avait été à la place du Saint, mais que cela pourrait n'être pas aussi agréable, d'ici quelque temps, de se retrouver à la sienne.

Page 149: La troisième fontaine, qui contient du soufre, se trouve à un mille et demi de celle-ci et à une même distance de la ville.¹¹ Les bois autour de celle-ci n'ont pas été abattus. L'endroit est beau et retiré.

Une pauvre femme nous présenta une pétition avec une histoire pénible. On nous assura qu'elle était vraie. Elle l'avait présentée à des personnes au service du Prince (parce qu'il vient boire cette eau chaque jour) et ils lui ont dit qu'il n'avait pas d'argent et n'en donnait à personne.

Madame Vardon lui expliqua que c'était la réponse des gens au service du Prince mais pas celle du Prince lui-même. Sa politique évidente est d'obtenir toute la popularité possible, et la popularité est souvent acquise à bon compte par les Princes. Un peu d'argent permet d'atteindre ce but. S'il ne battait pas le fer pendant qu'il est chaud, il n'obtiendrait pas de résultat.

Spa a beaucoup souffert depuis le début de la Révolution, parce qu'il était peut-être la place à la mode la plus fréquentée d'Europe. Les forêts tout autour ont disparu, à l'exception de la petite partie autour de la source sulfureuse.

Il y a huit ans, 180 maisons furent détruites par un incendie accidentel.

Page 150: En outre, une inondation fit ses ravages et l'année dernière, les Prussiens y bivouaquèrent.¹²

⁹ Sources de la Sauvenièrre et de Groesbeck.

¹⁰ Southey épousa secrètement Edith Fricker en 1795 (Encyclopaedia Britannica).

¹¹ La fontaine de la Géronstère.

Le propriétaire de notre hôtel parle anglais. Son épouse, qui depuis sa naissance avait subi des misères, mourut le cœur brisé par ses malheurs, il y a environ six semaines. Tous ses espoirs étaient placés dans cette saison.

Le retour d'Elbe de Bonaparte lui fit croire que ses malheurs ne verraient pas de fin et ils la submergèrent.

Le pauvre homme est dans la plus grande affliction et parle de ses enfants, spécialement d'un bébé qui a seulement quelques mois, avec grande détresse.

Un des Waux-hall ici a toute sa partie supérieure emballée de bois pour la préserver des intempéries – une très grande maison dans une boîte d'emballage.¹³

La grande ambition des gamins semble être de faire claquer le fouet, comme les postillons. Ils pratiquent cela à l'envi. Un gaillard avec trop de fougue s'est écroulé à la suite de cet effort.

Nous reçûmes la sérénade ici comme à Bruxelles et avec de bons chants et de la bonne musique.

Une femme aveugle vint dans notre chambre en mendiant et nous dit qu'elle était le personnage de l'histoire de Madame de Genlis que nous étions censés connaître.¹⁴

Page 151: Elle disait qu'elle avait été en Angleterre, où la duchesse de Devonshire la présenta au Prince de Galles qui lui donna deux guinées.

Elle subsistait maintenant de la générosité des Anglais et gardait une petite orpheline pour lui servir de guide.

Les écrevisses sont ici très abondantes – une sorte de nourriture contrariante, qui promet plus qu'elle ne donne.

Lundi 9 octobre

Ce jour, il y avait une course de chevaux patronnés par le Prince. Cela se passait sur les hauteurs à environ un mille et demi de la ville, et certainement il n'y avait pire course.

Mais la scène était amusante et les gens semblaient très heureux et complètement réjouis en dépit d'un vent d'est mordant.

Le bleu était la couleur dominante, la plus grande partie des spectateurs étant en blouse.¹⁵

¹² L'incendie de Spa le 21 août 1807 consuma 195 maisons, 150 écuries, granges et hangars. Du 8 au 10 septembre 1809, les eaux passèrent cinq fois sur la Place du pouhon (A. Body: Spa, histoire et bibliographie. T.II, p.177, 178. Ed. Les Impr. réunis. Liège 1892).

¹³ L. Pironet: Les Waux-Hall. H.A.S. sept.1995, p.129-140. A cette époque, on protégeait la façade du Waux-Hall d'une palissade en bois pendant toute la mauvaise saison.

¹⁴ Marie-Elisabeth Hanse (Spa 1752-1823) appelée par les Spadois Mareie l'Aveugle et Goton par les étrangers parce qu'elle fut sous ce nom l'héroïne d'une pièce de madame de Genlis: L'aveugle de Spa. (A. Body: Spa, histoire et bibliographie. TII, p.452).

¹⁵ Il s'agit d'une course de chevaux de ferme ardennais, de semi-apparat, appelés bidets, organisée par les paysans, qui portaient la blouse bleue (communiqué par M. Henri Henri-Jaspar).

Les premières courses de chevaux sur le continent furent organisées en 1773, sur le territoire de Sart au nord-est de Spa par le duc de Lauzun et le prince Czartoriski (Jean d'Ardenne: Spa et environs. Zürich. Orell Füssli éd. Vers 1891).

A côté de notre hôtel est une grande maison construite pour le jeu et la danse.¹⁶ Nous y fûmes invités au bal, mais nous n'y allâmes pas. Une femme nous appela par nos noms, que, après cela nous trouvâmes imprimés dans la liste des visiteurs de Spa.¹⁷

Page 152: La location d'une maison est ici bon marché; une bonne seulement de 2 à 300 francs par an.

Ici, j'achetai les Rennefort"s Travels qui, sous le titre ridicule de "Histoire des Indes orientales" concerne en grande partie Madagascar, quelque peu le Brésil et l'Angleterre par quelques notes curieuses.

Le vin et les fruits m'occasionnèrent des désagréments, comme à Bruxelles. L'effet fut violent pendant une nuit et un demi jour, et, je pense que l'eau de Cologne que je pris sur conseil de Mme Vardon, servit à arrêter la maladie.

Mais il était convenable de m'abstenir de toute chose qui pouvait renouveler le mal; ce qui, comme mon appétit des deux ne diminuait pas, me fit parler de la description de ma situation à la table du dîner comme la tentation de Saint Robert.

Mardi 10 octobre

Notre cocher nous dissuada d'essayer d'arriver à Aix-la-Chapelle en un jour. On dit que la distance était de dix lieues difficiles et que la route était mauvaise. On nous assurait qu'il y avait une bonne auberge à Verviers à 4 lieues de chemin.

Page 153: Grâce à ce conseil et à cause d'ennuis de linge, nous ne partîmes pas avant midi. Nous descendîmes la bonne route jusqu'à Theux, où on nous dit que nous avons beaucoup de temps devant nous.

Nous allâmes visiter le château de Franchimont que nous avons seulement aperçu de la route. Cette place est souvent citée dans les biographies françaises et, si je ne me trompe, est la scène d'une aventure de brigands ou des faux-monnayeurs qui serait arrivée au Prince de Saxe.

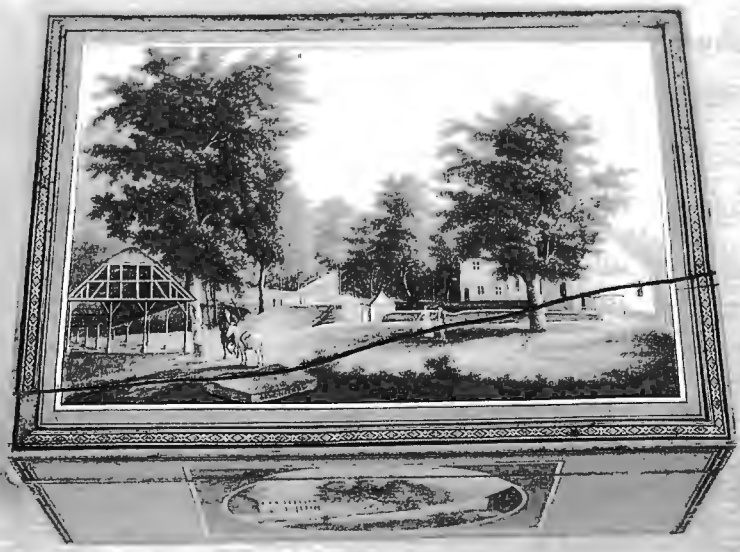
Il a été ruiné pas plus longtemps qu'à la Révolution, lorsqu'une rage de destruction de ce qui est ancien et vénérable semblait posséder l'âme du peuple.

Les ruines sont vastes mais moins pittoresques que celles que j'avais vues auparavant, ou que je ne pensais, compte tenu d'une si grande masse.

Ici, nous vîmes quelques coquilles d'escargot, d'une espèce plus grande que celle d'Angleterre, et une fleur jaune, que personne d'entre nous ne connaissait, nous en cueillîmes. C'était vraiment joli et agréable..."

¹⁶ La Redoute créée en 1763, premier établissement de bal et de jeu officiel au monde, par privilège du Prince-Evêque de Liège, Jean-Théodore de Bavière en date du 1^{er} octobre 1762 (G.E. Jacob: Rues et promenades de Spa. Ed. Culture et civilisation. Bruxelles. 1983. p.210). La Redoute est devenue le Casino actuel.

¹⁷ La Liste des étrangers venus aux eaux minérales de Spa.



1) Le champ de bataille de Waterloo. Gravure de 1847.

De gauche à droite: La ferme de la Haie Sainte, bastion avancé des Alliés. Le monument des Hanovriens ou de la Léion allemande du Roi qui défendit la Haie Sainte. La butte du Lion où fut blessé le prince d'Orange. Le monument du Lt-colonel Gordon, aide de camp du duc de Wellington, ici blessé mortellement. La chaussée de charleroi.

Gravure de Pannemaker. Dessin de G. Vanderhecht. C. Muquardt, éd. Bruxelles.

2) Boîte à thé, de Spa, gouache sur bois au naturel.

Sur le couvercle: Vue de l'ancienne place du Marché à Spa avec le Pouhon Pierre le Grand offert par le Prince d'Orange.

Inscription: "A la mémoire de Pierre le Grand, le pouhon de Spa"

Sur le devant: "Promenade de 7 Heures à Spa"

L'entrée de la promenade, futur parc, est protégée d'une barrière.

A gauche, l'allée du Marteau et l'hôtel Belle Vue.

Vers 1825. Coll. privée.

3) Boîte à ouvrage, à broderie, filochage et tapisserie.

Gouache sur bois au naturel; galon de papier noir à motifs dorés.

Sur le couvercle une inscription: "Géronstère" (sic).

A gaucher se trouve un auvent en bois pour abriter les chevaux et les voitures de louage ainsi que les attelages des buveurs d'eau.

A côté de cette construction, une mendicante portant un enfant sur le dos demande l'aumône à deux cavaliers. Au centre un couple est accompagné d'un enfant. La femme porte la robe Empire, droite avec la taille haute; l'homme coiffé d'un haut-de-forme est revêtu de la redingote et de la culotte de l'Ancien Régime.

Cette peinture réalisée vers 1800 montre la Géronstère vue par Southey.

4) Idem. Intérieur: Miroir, petit métier à filocher avec un couvercle orné d'un paysage imaginaire.

Quatre petites boîtes rondes avec vue de composition à personnage.

Deux dévidoirs en ivoire et bois noir, dé à coudre, ciseaux, protège-doigt en ivoire, plaque porte-fil en ivoire, bobines de soie, etc...

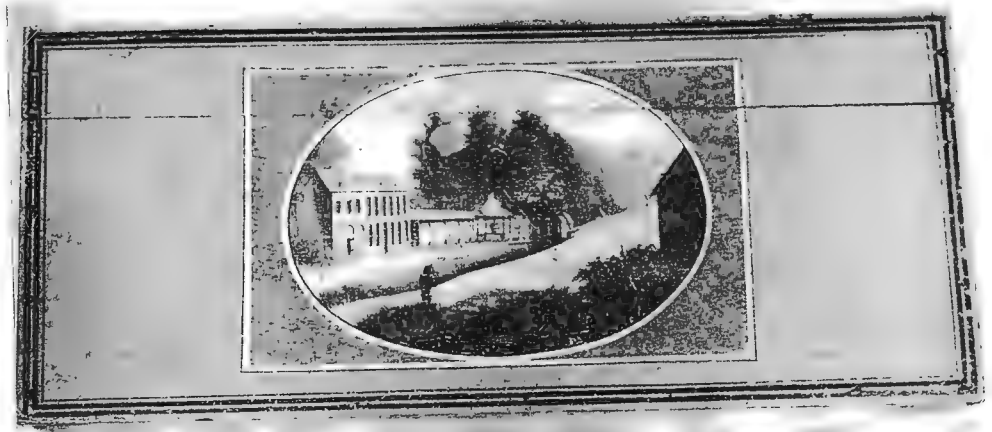
Il manque le cadre en bois pliant: métier de broderie ou de tapisserie à l'aiguille.

5) Boîte à ouvrage, à broderie, filochage et tapisserie (voir illustrations 3 et 4).

Sur la face antérieure, en médaillon ovale: les fontaines de la Sauvenière et de Groesbeck vues en venant de Spa.

Inscription: "Sauvenière" (sic).

Vue contemplée par Southey.



*Ruines de
Franchimont*

6) "Spa Le Waux-Hall". Lithographie vers 1860.

Le Waux-Hall, maison d'assemblée, de jeu, de bal, fut inauguré en 1770.

L'architecte fut Renoz, l'intérieur fut orné de sculptures de Pierre Franck et de peintures d'Henri Deprez (1720-1797).

"J. Hoolans del et lith. Imp Simonau et Toovey". Coll. privée.

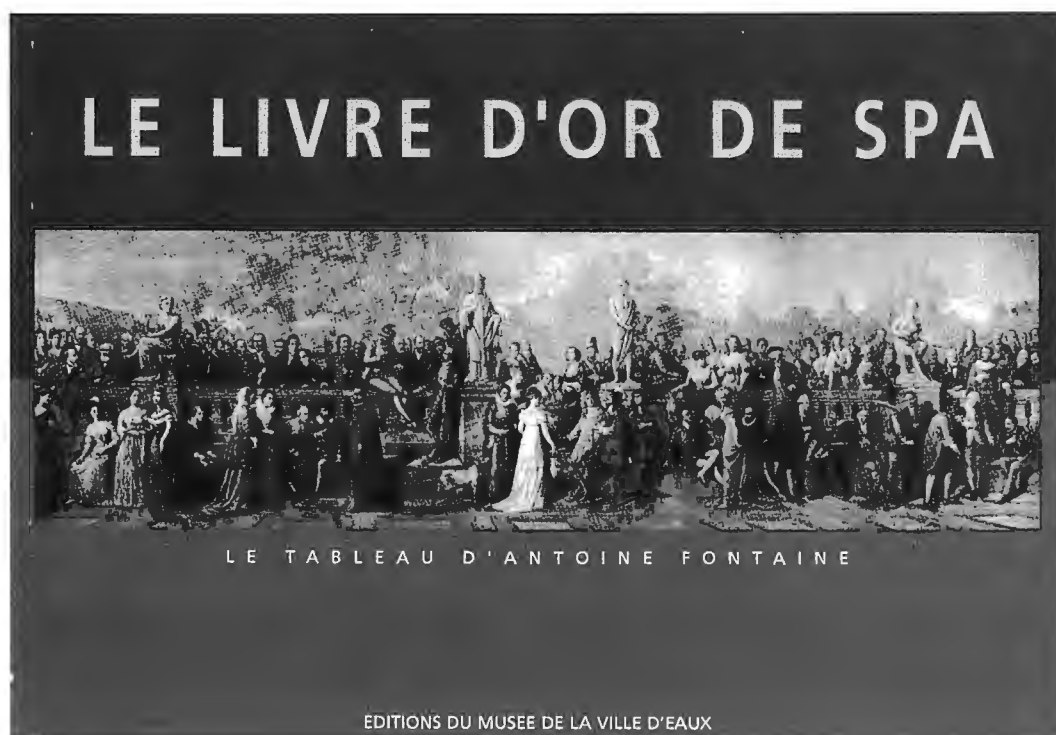
7) "Ruines de Franchimont"

Au pied du château le village de Marché et le pont sur la Hoëgne.

AP (=A. Pecquerau) C.M. Weber". Gravure sur bois, fin XIXe s. Coll. privée.

Louis Pironet

DERNIERE EDITION DU MUSEE DE LA VILLE D'EAUX



En vente au prix de 9 € au comptoir du musée et à l'Office du Tourisme

Premier mois de la guerre de 1914 à Spa

(Suite du Journal tenu par Georges Nizet et sa famille)

Phénomène social des temps incertains, la rumeur devient, lorsqu'aucun moyen de contrôle n'est possible, "bobard" (Propos, récit fantastique et mensonge) ou "canard" (Fausse nouvelle lancée dans la presse)¹².

"Les personnes qui ont certaines raisons psychologiques d'y croire s'en emparent littéralement. Comme dit le proverbe: *Nul n'est moins sourd qui veut entendre*. ... La rumeur exprime et justifie à voix haute ce que nous pensions tout bas ou n'osions pas espérer. ... La caution qu'apporte la rumeur à nos intuitions, sentiments et opinions explique que des rumeurs peu plausibles se développent avec un certain succès... Le fait d'entendre une rumeur conforter un sentiment très enraciné rend moins critique... Le succès d'une rumeur "incroyable" pour certains ne peut être mis sur le dos d'un aveuglement conféré par un désir forcené de croire la rumeur: il témoigne aussi que dans l'état actuel des connaissances du public, la rumeur n'est pas invraisemblable"¹³.

Dans les notes tenues par les Nizet, nous en trouvons quantité. Le plus gros "canard" est donné dans ce document que l'on dit provenir de la 21^{ème} escadrille aérienne et retranscrit le 2 septembre. (Voir ci-dessous à cette date). C'est un ramassis de "bobards" évoqués les jours précédents et amplifiés par leurs auteurs.

D'autres exemples: Le 14 août: Brême et Hambourg sont occupés par les Anglais - Le 16 : Le bruit que Berlin et Cologne brûlent est confirmé. - Le 19: Il paraît que Coblenz est cerné par les Français. Il y a de grandes batailles mais on ne sait rien. - Le 29: La flotte allemande est complètement détruite, les Anglais ont perdu 49 navires - La Hollande marche avec l'Angleterre - 11 septembre: On dit aujourd'hui que beaucoup de canons de siège allemands avaient été noyés par la rupture des digues.

¹² Définitions reprises du Dictionnaire *Le Petit ROBERT*.

¹³ Jean-Noël KAPFERER, *Rumeurs - Le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil, 1987, p. 107, 99 et 102.

Pour expliquer ces croyances, Kapferer propose: “Pour réduire l’angoisse latente ressentie profondément face à la montée inéluctable de la puissance allemande, la rumeur propose un exutoire: *prendre ses désirs pour une réalité*. Ce que l’on ne saurait espérer est rêvé collectivement à travers une anecdote”¹⁴.

Les 22 et 23 août débute une hallucination: “Le canon se rapprochait très fort. C’était sans doute les Allemands refoulés qui retournaient sur Liège” - Le 24: Il paraît que Liège est complètement cerné par les Français et que beaucoup d’Allemands sont enfermés dedans. - 24: Namur est délivré des Allemands - 27: A Namur, ce sont les Français qui gardent les forts. Ils les ont laissé entrer dans la ville et là tout était miné avec du trupin. 60.000 hommes ont été tués en ville. Toute la ville a sauté. Les Allemands auraient perdu 120.000 hommes à Namur. -27: Oh ! Chers Français, que ne peuvent-ils venir bien vite nous délivrer ! Avec quelle joie la population recevra l’armée française. - 29: Les braves zouaves ont pris Huy à la baïonnette et ont brûlé le drapeau allemand sur la place publique. - 30: Les Français attaquent Liège - 31: Les Français attaquant Liège, les troupes allemandes ont été repoussées et stationnent jusqu’à Theux. Les Français ont pris le fort de Bonnelles et, comme disent les zouaves, les ont embrochés à la fourchette. – 1er septembre: Les Français sont de Tournai et Leuze à Maubeuge. 150.000 Français à Charleroi avec artillerie. Givet, Dinant, Namur.- 2 : Les zouaves ont repris Huy à la baïonnette. 120.000 Allemands ont été mis en fuite pour Liège où les Français attaquent les forts. Bonnelles est pris.

Nizet ne gobe pas tout ce qu’il entend rapporter: il note fréquemment: “Est-ce vrai ?” Il lui arrive même de faire preuve d’esprit critique. Mais sa confiance dans la valeur de l’armée belge l’amène à accepter des “bobards”.

28 août: “J’ai appris que l’ennemi n’attaquerait pas Anvers. C’est bien dommage car ils auraient reçu une pile - Le 31: Jusque maintenant, les Allemands ont resté 31 jours en Belgique alors qu’ils ne devaient y rester que 48 heures. Hourra pour la Belgique ! – 1^{er} septembre: Le camp d’Anvers est redoutable et à la hauteur des plus grands progrès militaires. La Belgique couverte de gloire par sa résistance a permis au 19^{ème} Algériens d’arriver ainsi que les troupes du Maroc, ce qui a sauvé la situation. - Le 12: Les Belges ont fait une sortie d’Anvers et ont repoussé l’ennemi en leur prenant des quantités de canons. (Braves petits Belges ! Que Dieu les protège !)

¹⁴ *Idem*, p. 167.

Il peut arriver qu'une rumeur contienne une part de vérité puis devienne un bobard. Nous en trouvons un exemple dans le combat de Bonnelles.

Le soir du 5 août, la 43^e Brigade allemande est montée à l'assaut du fort de Bonnelles; elle a dû reculer, en désordre, pendant la nuit, du fait des tirs du fort et de fantassins belges. Ne s'attendant pas à une telle défense, certains des envahisseurs ont reflué jusqu'à Theux.

Les Allemands ont donné, le 9 août, un aperçu correct de cette bataille, bien noté par Nizet: "Des officiers allemands ont dit aux ambulanciers que, le matin, il[s] avai[en]t fait une charge de 1.200 hommes sur le fort de Bonnelles; que sur 1.200, 18 sont revenus. C'est terrible. Quel charnier ! Au fort, les charges de lanciers belges ont été admirables".

Mais, le 13 août Nizet écrit: "Il paraît que l'ennemi a éprouvé des pertes terribles au fort de Bonnelles où les routes sont minées électriquement. La route étant très longue, l'armée s'y était engagée. Complètement, à peu près 12.000 hommes. L'on a fait manoeuvrer les fils souterrains et la route minée a sauté sur un parcours de plusieurs kilomètres. 10.000 Allemands y auraient trouvé la mort".

La liquidation de masses par terrain miné serait désormais d'application: Le 19 août, "De Liège à Tongres, la route était minée électriquement et la grosse artillerie allemande en convoi y était sur une longueur de 7 kilomètres; ils ont tous sauté, réduits en miettes". - Le 1^{er} septembre: Les Allemands entre Huy et Tongres, la route a sauté; ils ont eu 25.000 morts".

L'époque était celle des débuts de l'utilisation de "la fée électricité", d'où l'idée de son application à la guerre. Arme nouvelle, elle ne pouvait que donner des résultats extraordinaires... Les faits, le nombre de soldats allemands engagés et tués sont exagérés par la rumeur publique¹⁵. "L'apparition répétée des rumeurs tient à des facteurs conjoncturels fortuits qui relâchent les mécanismes habituels de contrôle, de refoulement et de canalisation. Le retour de la rumeur est donc l'indicateur de la permanence du trouble de la cité, du groupe social, du pays"¹⁶.

¹⁵ Le récit de ce combat sera rédigé de façon détaillée par Laurent LOMBARD sous le titre "La victoire du Sart-Tilman", Verviers, 1939.

¹⁶ KAPFERER, *op. cit.*, p. 137.

Autre exemple: Le 9 août, “D’après la “Gazette de Cologne”, “La guerre civile a éclaté à Berlin”. Est-ce vrai ? - Vraisemblablement la “Gazette” signalait-elle qu’il y avait eu des manifestations populaires à Berlin sans préciser dans quel sens. Le Belge les convertit en guerre civile parce qu’il souhaiterait que ce soit le cas...

Pour expliquer semblable attitude, Kapferer propose : “Beaucoup de rumeurs - dites incroyables - sont crues précisément parce que les récepteurs sont sous tension. L’heure n’est plus alors à la réflexion platonicienne sur la réalité de la réalité. ... L’autoexcitation nous fait accepter sans objection les rumeurs les plus étonnantes, qui n’auront aucune chance de paraître plausibles le lendemain, une fois la tension retombée”¹⁷.

On le constatait ci-dessus: les effectifs de militaires engagés, tués, blessés ou prisonniers sont constamment surévalués quand il s’agit de l’adversaire et dépréciés quand ce sont des partenaires. Les nombres sont toujours impressionnants et rassurants.

Le 9 août: “Il paraît qu’il doit venir 10 millions d’Allemands en Belgique” - Le 11: “D’après un officier, 200.000 hommes ont resté pour bloquer Liège. Les autres vont vers Mons”. - Le 14: “La France reconnaît les services que nous lui avons rendus car nous retenons près de 1 million d’hommes sous Liège”. - Le 19: “Nous avons appris que les Français avaient une armée de 9 millions d’hommes dans le Luxembourg”. - Festival de nombres le 25 août: “J’ai appris de grandes nouvelles; pourvu qu’elles soient toutes vraies. 27.000 Allemands prisonniers dans le Limbourg. 120.000 Allemands tués, blessés par les forts de Namur. L’armée belge a pris 700.000 francs aux Allemands à Tongres. Les Allemands ont pris à Liège, à la Banque Nationale 200.000. Une armée 150.000 Allemands faite prisonnière dans les Vosges et près de Bâle. L’armée française qui est à Coblenz, Vielsalm marche sur Malmedy pour aller à Spa, puis sur Liège. 200.000 Anglais, 250.000 Français, 200.000 Belges à Waterloo avec grosse artillerie. Une victoire allemande sur la frontière hollandaise; la cavalerie anglaise a été repoussée. Anglais bombardent Flessingue. Italie a offert 200.000 hommes à la France”.

Le “bobard” se trouve aussi dans l’évocation de personnage. Une personnalité domine la mêlée: le roi Albert. Le discours qu’il a prononcé devant les Chambres, ses adresses aux soldats l’ont mis en vedette. On en fait la “star” de la défense du pays. On lui attribue désormais des

¹⁷ *Op. cit.*, p. 217.

décisions, des prises de position, des actes que le souverain n'aurait pu prendre: "Le roi des Belges qui est à Liège aurait envoyé à l'empereur d'Allemagne que s'il ne retirait pas ses troupes dans trois heures, ses troupes seraient anéanties. (Le 8 août) - Le roi Albert s'est retiré sur le plateau de Waremme avec 240.000 hommes (Le 9). - Notre roi Albert a été nommé par le gouvernement français généralissime de l'armée française du Nord (Le 14). - Il paraît que le gouvernement belge est renversé par le roi. Tout son état-major a été renversé. Lieutenant-général Sellier de Moranville a été dégradé (8 septembre)."

L'empereur d'Allemagne, le kaiser Guillaume II, est une autre vedette: il symbolise l'injuste agression contre la Belgique et la France. Ce lâche agresseur n'est pourtant qu'un dégonflé! : "L'empereur avait demandé la paix à une condition: Qu'on lui laisse son territoire entier. Il paraît que cela a été refusé". (Le 16 août) - "On fortifie Cologne et les soldats ont dit que l'empereur allait s'y réfugier car les Russes sont à Berlin et commettent des crimes atroces" - "L'empereur d'Allemagne a demandé la paix". (Le 29).

Des événements se passent en des endroits où, manifestement, le fait n'était pas possible. L'explication: Des noms d'origine de lieux sont déformés lors de la transmission orale par des personnes qui les ignorent. Elles les assimilent alors à des toponymes qu'elles connaissent. Nous proposons une possibilité d'attribution de certains noms de lieux.

Quand on lit le 18 août: " Il y a de grandes batailles à Gouvy, Aywaille, Anthisnes, Comblain-au-Pont. Il paraît que c'est à l'avantage des Français", l'attribution est impossible si on cherche à situer ces endroits directement sur le théâtre des opérations. A ce moment, les Allemands progressent dans les vallées de la Meuse et de la Sambre: On peut penser qu'Anthisnes pourrait désigner Andenne - Comblain-au-Pont serait dit à la place de Marchienne-au-Pont - Gouvy pour Gozée (Thuin).

La rumeur avait déjà rapporté: "Les Belges ont fait sauter un fort qui gênait leurs lignes de tir - Les Allemands disent qu'il va y avoir une grande bataille aujourd'hui près d'Aywaille. Ce n'est pas près d'Aywaille, c'est à Anthisnes (Le 16) - "On a demandé à la Croix-Rouge d'aller chercher les blessés allemands à Anthisnes "(Le 17).

Or ce ne sont pas les Belges mais les Allemands qui avaient fait sauter, la veille, le fort de Loncin qui les gênait à la sortie de Liège vers Bruxelles. Mais de leurs troupes d'assaut se trouvaient à Lantin, toponyme qu'ils prononcent "lantine". D'où une possible confusion.

Autre cas: 24 août: " Leur train de blessés allemands d'une bataille près de Malmedy est redescendu sur Spa". Il n'y eut aucun combat à Malmedy. Il doit s'agir ici de Montmédy, en France. La confusion trouve son origine dans le wallon. Certains ne disent-ils pas Monm'di" en parlant de Malmedy ?

Que d'erreurs ! Peut-on se fier à de tels papiers ? L'intérêt que les historiens portent actuellement à la connaissance des mentalités les amène à considérer des documents tels celui de Georges Nizet ici reproduit comme de grande valeur.

Mardi 1er septembre

Aujourd'hui j'ai été au bassin de natation. En revenant, j'ai appris que les Allemands avaient tiré sur un aéroplane allemand par mégarde; il a été touché et est tombé. Pour la suite, j'ai eu des nouvelles sûres du 23 et 24 Août. Mulhouse qui avait été repris par les Allemands a été de nouveau pris par les Français. Les Français ont pris 18 canons, 5 mitrailleuses et 600 prisonniers conduits à Belfort. Le camp d'Anvers est redoutable et à la hauteur des plus grands progrès militaires. La Belgique couverte de gloire par sa résistance a permis au 19^{ème} algériens d'arriver ainsi que les troupes du Maroc, ce qui a sauvé la situation.

Alsace Lorraine

L'armée allemande, fidèle à sa méthode, a tourné l'armée française. Schneiller a été pris par les Français: 28 canons et 6 caissons. Les Français battus à Morhange et ont perdu 8 canons, 2 mitrailleuses. Les lignes françaises s'étendent de Sarrebourg à Morhange. Deux zeppelins allemands avec équipage ont été détruits par les Français. Un aéroplane français a détruit la gare de Trêves (Allemagne). Le gouvernement français a porté une plainte à La Haye pour la cruauté des Prussiens qui achèvent les blessés français sur les champs de bataille.

Les Russes

Les Russes sont en Prusse depuis le 17 août. A Werballen, il y a eu un grand combat entre Russes et Allemands. Les Allemands ont été repoussés. Les Russes ont occupé Lich. Les Russes démentent beaucoup de fausses nouvelles allemandes.

A Bruxelles

Il est occupé depuis le 20 août par les Allemands. Il y a eu 35.000 Allemands tués sous Namur. Les Allemands, entre Huy et Tongres, la route a sauté; ils ont eu 25.000 morts. Les lignes allemandes s'étendent du Luxembourg à Verviers, Liège, Andenne, Jodoigne, Bruxelles, Namur, Hérenthals et Turnhout. A Mons, il y a 30.000 Allemands. A partir de Tirlemont, les Belges ont été repoussés sur Hérenthals, puis sur Anvers. 50.000 Allemands occupent Enghien (Belgique). Les Français sont de Tournai et Leuze à Maubeuge. 150.000 Français à Charleroi avec artillerie. Givet, Dinant, Namur. 60.000 Allemands Tirlemont.

Septembre s'annonce par un temps splendide. L'été a été rarement aussi favorable pour la réussite de la saison balnéaire à Spa. Sans la guerre, cette année eût été une source de profits tandis que nous sommes plongés dans la plus grande misère. (Marcotte, XII, p. 44-45)

Les avions passent et repassent au-dessus de nos campagnes. Les Allemands postés à Theux, lancent vainement des bombes qui disparaissent dans des vapeurs blanches et la mitraille éparpillée dans l'espace pour atteindre l'avion, peut retomber sur nous. (Marcotte V, p. 27)

A suivre...

A. Doms



(Coll. Musée de la Ville d'Eaux)